



« N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Le genre poétique semble toujours jouir d'un grand prestige et pourtant, la poésie contemporaine est presque invisible. Alors la poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? L'art de faire des vers est-il réellement périmé ? »

Des grandes maisons parisiennes aux petits éditeurs locaux, en passant par les structures associatives, Internet ou les revues auto-diffusées, la poésie contemporaine semble jouir d'une vitalité insoupçonnée. Pourtant elle se vend très peu et reste désespérément absente des médias. Comment expliquer cette désertion ? Doit-on chercher du côté des poètes, souvent plus intéressés par l'expérimentation que par la lisibilité ? Du côté des lecteurs, trop peu curieux et trop vite découragés ? Ou encore du côté de la société, dont les exigences d'efficacité et de rapidité peinent à s'accorder avec un genre estimé frivole et inutile ? Une réflexion proche du terrain qui dresse un portrait idoine du milieu de la poésie d'aujourd'hui.

Le Master ingénierie éditoriale et communication de l'université de Cergy-Pontoise a réuni les meilleurs travaux de ses élèves dans la collection «Mémoires en poche».

Laure Wachter

Éditer la poésie contemporaine

2013

MÉMOIRES EN POCHE
MASTER IEC

Éditer la poésie contemporaine

Laure Wachter



Édition: Chloé Larus, Laure Marillesse, Florence Mayran de Chamisso

Correction et maquette : Chloé Larus et Laure Marillesse

© Master IEC – Université de Cergy-Pontoise, 2014

ÉDITER LA POÉSIE CONTEMPORAINE

ÉDITER LA POÉSIE CONTEMPORAINE

LAURE WACHTER
MASTER IEC 2012-2013

Sous la direction d'Olivier Belin
et Jérôme Carassou

Je remercie mes directeurs de recherche,
Messieurs Olivier Belin et Jérôme Carassou,
pour les précieux conseils qu'ils m'ont donnés
qui ont permis l'écriture de ce travail.

Je remercie aussi Joëlle Faure, directrice
de la communication et du service de presse
des éditions Albin Michel, pour l'intérêt qu'elle
a porté à ce sujet et pour toute son aide.

J'adresse également mes remerciements à Marc Haffen ;
Xavier Houssin, journaliste au Monde des livres et écrivain ;
Armel Louis, fondateur de la librairie La Lucarne des Écrivains ;
Eric Pessan, écrivain ; Franck Pruja et Françoise Valéry
des éditions de l'Attente et Florabelle Rouyer,
adjointe du chef département de la création au CNL,
pour leur témoignage.

SOMMAIRE

Introduction	11
Du grand groupe à la revue auto-diffusée : un large panorama pour l'édition de poésie contemporaine	19
La poésie chez les grands éditeurs : des collections de prestige ?	19
Dans la jungle des petits	26
La floraison des revues de poésie	33
« Misère de la poésie »	45
La marginalité sociale	45
La marginalité économique	56
Les raisons de cette désertion	60
« La poésie malgré tout »	69
La poésie survit	69
« La poésie n'est pas seule »	75
Nouveaux supports, nouvelles formes de poésie ?	80
Conclusion	91
Annexes	95
Annexe n° 1 : Interview de Xavier Houssin	95
Annexe n° 2 : Interview de Franck Pruja	99
Annexe n° 3 : Rencontre avec Armel Louis	102
Annexe n° 4 : Interview de Marc Haffen	104
Bibliographie	107

INTRODUCTION

« Perle de la pensée »¹ selon Vigny, « miroir terrestre de la divinité »² pour Madame de Staël, « le plus beau des arts »³ selon Guillaume Apollinaire ou encore « indispensable »⁴ pour Jean Cocteau, la poésie n'a cessé d'émerveiller au cours des siècles. Joachim du Bellay la classait comme genre le plus noble dans la hiérarchie littéraire dans *Défense et illustration de la langue française*⁵. Longtemps considérée comme la seule catégorie littéraire digne de ce nom, elle est bien souvent associée au divin – le poète étant vu comme un intermédiaire entre la terre et le ciel. La poésie est incontestablement le genre noble, le genre « haut » par excellence. Pierre Jean Jouve indique qu'elle est « l'expression des hauteurs du langage »⁶ et Novalis souligne que

1. Alfred de Vigny, « La Maison du berger (II) » [1864] in *Œuvres poétiques*, GF Flammarion, 1999, p. 127.

2. Madame de Staël, *De l'Allemagne* [1810], vol. 2, GF Flammarion, 1968, p. 186.

3. « Douce poésie ! Le plus beau des arts ! », écrit Guillaume Apollinaire dans *La Femme assise* [1920], Gallimard, 1999, p. 31.

4. « Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi. », déclarait Jean Cocteau dans son discours de réception à l'Académie Française en 1955.

5. Joachim du Bellay, *La Défense, et illustration de la langue françoise* [1549], Champion, 2003.

6. Pierre Jean Jouve, *En miroir* [1954] in *Œuvre*, t. II, Mercure de France, 1987, p. 1055-1056.

son but est « l'élévation de l'homme au-dessus de lui-même »⁷. La poésie élève l'âme, une forte dimension spirituelle y est associée. Face à ce genre littéraire prestigieux, le roman est jugé sans intérêt jusqu'au XIX^e siècle au cours duquel, petit à petit, il finit par détrôner le genre de Lucrèce.

Pourtant, l'art de faire des vers est aujourd'hui boudé. « La poésie est désormais définitivement un art ou un genre tout à fait mineur (sinon "inadmissible") »⁸, écrit Jean-Claude Pinson. « La poésie est devenue problématique à elle-même plus qu'elle n'a jamais été »⁹, note encore Michel Deguy dans *Figuration*. À l'aube du XXI^e siècle, la poésie contemporaine demeure confidentielle¹⁰ et semble de plus en plus invisible. Lue par une poignée d'érudits, d'« hyper lettrés »¹¹ – on estime à deux ou trois mille le nombre de « lecteurs férus de poésie en France » et à cinq mille le nombre de « lecteurs occasionnels de poésie »¹² – le genre poétique est aujourd'hui laissé pour compte. La poésie contemporaine se laisse caractériser par son « insignifiance économique »¹³. Elle paraît peu : la revue *Le Débat* constate son « éclipse »¹⁴ de la scène éditoriale ; ses tirages sont faibles : elle n'est tirée au mieux qu'à un millier d'exemplaires et surtout, elle ne représente que 0,3 % des ventes globales de livres si

7. Expression citée par Jean-Michel Maulpoix in *Du lyrisme*, José Corti, 2000, p. 15.

8. Jean-Claude Pinson, *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?*, Plein Feux, 1999, p. 10.

9. Michel Deguy, *Figuration*, Gallimard, 1969, p. 182.

10. Un article de Jean-Louis Perrier paru dans *Le Monde* le 13 juin 1997 portait le titre : « La poésie demeure confidentielle ».

11. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 29.

12. Chiffres issus de l'enquête de Jean-Marie Bouvaist, *Pratiques et métiers de l'édition*, La documentation française/SOFEDIS, 1999.

13. Expression utilisée par Jacques Roubaud dans son article « Obstination de la poésie » in *Le Monde diplomatique*, n°670, janvier 2010, p. 22-23.

14. Expression utilisée dans « Absence de la poésie ? » in *Le Débat*, n°54, mars-avril 1989, p. 178.

on lui ajoute le théâtre¹⁵. Mais la poésie souffre principalement de son image. Jean-Claude Pinson évoque la « honte »¹⁶ de la poésie et Jacques Deguy insiste sur son caractère « asocial »¹⁷. Pour beaucoup, elle est synonyme d'un art de l'effusion des sentiments, d'un art mièvre, périmé. De surcroît, la poésie contemporaine est considérée comme élitiste. Elle serait éloignée du grand public et réservée aux intellectuels. Aussi l'accuse-t-on d'« hermétisme chic », de « cérébralité ennuyeuse », de « froideur hautaine » ou encore d'« inactualité formelle »¹⁸. On lui reproche d'être « illisible » en raison de son caractère souvent obscur. Si Jacques Peletier du Mans, dans son *Art poétique*, prônait en premier lieu la clarté du poème indiquant que « l'obscurité se comptera pour le premier vice du poème »¹⁹, certains des poètes contemporains semblent s'être franchement éloignés de ces consignes. Citons ces quelques vers de *Kub Or* du poète Pierre Alféri qui en constituent la preuve :

« puisqu'ils grimpent à plat ventre
prennent appui sur la voix
de l'autre cassante ici-
bas ce serait tête noms
pubs ouï-dire en fait de marches [...] »²⁰

15. Le chiffre concerne l'année 2009 et est avancé par Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 11.

16. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p.12.

17. « La poésie est devenue asociale, elle s'est désocialisée », écrit-il dans l'ouvrage de Claude Fauchon et Frank Smith, *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, Autrement, 2001, p. 40.

18. Henri Meschonnic, *Célébration de la poésie*, Verdier, 2001, p. 91-97.

19. Jacques Peletier du Mans, *Art poétique* [1555], livre I, ch. X, Le livre de poche, 1990, p. 279.

20. Pierre Alféri, *Kub or*, P.O.L., 1994, p. 10.

Pour Christian Prigent, c'est justement cette absence de sens immédiatement « consommable »²¹ qui est la cause de la désertion que connaît la poésie actuelle, nos contemporains manifestant « peu de goût pour ce qui n'apporte aucune apaisante clarté ni aucun savoir stabilisé »²².

N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Le genre poétique semble toujours jouir d'un grand prestige et pourtant, la poésie contemporaine est presque invisible. En tant qu'« invention d'une nouvelle langue dans la langue »²³, en tant que travail sur le signifiant, ne correspond-elle pas à la forme la plus aboutie de l'écriture ? À l'école et à l'université, elle continue d'être valorisée. Alors pourquoi la poésie contemporaine est-elle si peu visible ? Très peu présente dans les médias, dans les librairies ou dans les bibliothèques, force est de constater qu'elle n'intéresse plus. Les raisons de cette désertion sont-elles à chercher du côté des poètes qui sont trop peu soucieux d'offrir une poésie « lisible » ou bien du côté des lecteurs, trop peu curieux et trop vite découragés ? Ou encore du côté de la société qui nous impose des contraintes d'efficacité et de rapidité, rendant ainsi la poésie incompatible avec nos priorités ? Le langage poétique, caractérisé par son inutilité, ne se place-t-il pas aux antipodes du langage référentiel et du langage informatif, dominants dans notre société hyper médiatisée ? Surgit alors la question d'Hölderlin : « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? »²⁴, question on ne peut plus actuelle si l'on en croit les deux essais publiés ces dernières années qui portent les titres suivants : *À quoi*

21. Christian Prigent, *À quoi bon encore des poètes ?*, P.O.L., 1996, p. 12.

22. *Ibid.*, p. 9-10.

23. « La littérature opère une décomposition ou une destruction de la langue maternelle, mais aussi l'invention d'une nouvelle langue dans la langue, pure création de syntaxe », écrit Gilles Deleuze dans *Critique et clinique*, Minuit, 1993, p. 16.

24. Yves Bonnefoy, *Entretiens sur la poésie (1969-1990)*, Le Mercure de France, 1992, p.171.

bon la poésie aujourd'hui ? de Jean-Claude Pinson et *À quoi bon encore des poètes ?* de Christian Prigent. Alors la poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? Tel était le titre d'un des numéros de la revue *Action poétique*. L'art de faire des vers est-il un art réellement périmé ? Y a-t-il vraiment une crise du vers poétique ? La poésie était-elle plus populaire dans les siècles passés ? La crise n'est-elle pas l'état normal de la poésie ? Est-elle plus populaire dans les autres pays européens ? Au Portugal par exemple, « l'on compterait autant sinon plus de lecteurs qu'en France pour une population six fois moindre »²⁵, note Silvia Souto Cunha dans un article intitulé « Le pays où les poètes sont rois ». Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre au cours de ce travail.

« Les livres de poésie se vendent mal, les médias en parlent peu, et pourtant elle demeure on ne peut plus vivante », écrit Daniel Martinez, créateur et responsable de la revue *Diérèse*²⁶. Il convient d'ajouter à ce tableau très pessimiste une note plus positive. La vitalité et la diversité sont aussi des caractéristiques de la poésie contemporaine. Si elle est quasiment absente des catalogues des grands éditeurs – à l'exception de Flammarion et Gallimard – les petites maisons d'édition et les microstructures sont aujourd'hui un relai extrêmement dynamique dans la publication de poésie. En effet, on recense près de 300 petites maisons d'édition et un peu moins de 400 revues publiant ce genre délaissé. « C'est un fait, ténu peut-être, mais têtue : il y a de la poésie, toujours, encore, de nouveau »²⁷, écrit Jean-Claude Pinson au début de son ouvrage *Sentimentale et naïve* :

25. Silvia Souto Cunha, « Le pays où les poètes sont rois », in *Courrier International*, n°703, 22 avril 2004.

26. Entretien avec Daniel Martinez du 25/11/2011 paru sur « La pierre et le sel », blog de Pierre Kobel. URL : <http://pierresel.typepad.fr/la-pierre-et-le-sel/2011/11/la-revue-diérèse-un-entretien-avec-daniel-martinez.html>. Consulté le 5 septembre 2013.

27. Jean-Claude Pinson, *Sentimentale et naïve : nouveaux essais sur la poésie contemporaine*, Champ Vallon, 2002, p. 11.

nouveaux essais sur la poésie contemporaine. « L'attrait de la poésie n'a pas disparu »²⁸, note encore le poète Jacques Roubaud. Ces petites structures publient une poésie variée et cette diversité des publications fait la richesse de la poésie contemporaine. La multiplication de blogs poétiques apparus sur Internet ces dernières années renforce aussi ce constat.

Soulevons un paradoxe qu'il faudra tenter d'expliquer : pourquoi une telle vitalité et un tel dynamisme dans la production de poésie pour un public si restreint ? « Jamais sans doute, il n'y eut tant de gens pour écrire cette sorte de choses que personne ne lit »²⁹, note Georges Mounin quand Jean-Marie Gleize écrit avec humour : « Sans aucun paradoxe : jamais il ne s'est publié autant de poésie que depuis que la poésie ne se publie plus »³⁰. La petite édition pourrait-elle survivre sans les aides versées par le CNL (la commission poésie du CNL a versé pour l'année 2012 un montant global de 183 500 euros destiné aux éditeurs qui s'aventurent à publier ce genre qui ne se vend pas)³¹. Pourquoi cette production de poésie pourtant diverse et exigeante est-elle si méconnue et si peu visible ? Trouve-t-on le même genre de poésie chez Gallimard, chez Flammarion, aux éditions Fata Morgana ou encore à l'Atelier de l'agneau ?

Il convient aussi de s'interroger sur la définition même de ce qu'on appelle ici poésie et de délimiter notre champ d'étude. À quoi correspond la poésie contemporaine ? La grande majorité des poètes et des chercheurs aujourd'hui s'accordent pour dire que donner une délimitation fixe de la poésie est impossible dans la

28. Jacques Roubaud, *op. cit.*

29. Georges Mounin, *Poésie et société*, PUF, 1962, p. 9.

30. Jean-Marie Gleize, « La poésie morte ou vive » in *Études françaises*, vol. 27, 1991, p. 107.

31. Aides à la publication pour les éditeurs de poésie. Site du CNL. Bilan des aides pour l'année 2012. URL : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/3165/ressource_fichier_fr_bilan.des.aides.2012.pdf. Consulté le 5 septembre 2013.

mesure où il s'agit bien d'une « pratique commune sans rien jamais de commun »³². Alors comment la cerner ? Jean-Baptiste Parra propose cette définition : « Avoir recours à la parole et aux mots pour créer un alliage de sens et de sons qui excède les limites du langage ordinaire, et par là les interdits et les normes »³³. La poésie se laisse aussi définir par son caractère subversif : « Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance »³⁴, écrivait Saint-John Perse. Mais qu'entend-on par poésie « contemporaine » ? On entendra ici plutôt contemporain au sens « d'extrême contemporain », expression apparue lors d'un colloque portant précisément ce titre en 1986³⁵. Nous ferons donc débiter la période étudiée au début des années 1980, qui représentent un moment charnière. C'est en effet durant cette décennie que le courant néo-lyrique se dessine clairement dans la mesure où Yves Bonnefoy succède à Roland Barthes au Collège de France et où Jacques Réda prend la tête de la *NRF*. La poésie contemporaine dont nous parlons concerne donc majoritairement les poètes qui écrivent et qui sont encore en vie.

Alors, quel avenir pour le genre poétique ? La poésie ne se voit-elle pas renouvelée à chaque lecture, le sens étant toujours en devenir ? La poésie n'a-t-elle pas un avenir dans le mélange des arts ? On constate que de plus en plus d'ouvrages de poésie font cohabiter textes poétiques et arts visuels. Aussi le Prix Max Jacob 2013 a-t-il été décerné à James Sacré pour un recueil intitulé *Le Paysage est sans légende*, accompagné de dessins de Guy Calamusa. De même, les éditions La Dragonne ou Derrière la salle de bain et un nombre

32. Jean-Claude Pinson, *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?*, *op. cit.*, p. 9.

33. Jean-Baptiste Parra, « L'ardeur du poète. Réflexions de poètes sur la poésie » in *Europe*, n°875, mars 2002, p. 3.

34. Saint-John Perse dans son allocution au banquet Nobel, prononcée le 10 décembre 1960.

35. Le colloque « L'extrême contemporain » s'est tenu à l'Université Paris VII en 1986 selon une formule proposée par Michel Chaillou.

important de revues entremêlent poésie et photographie, poésie et peinture, poésie et gravure.

Tout au long de cette étude, nous verrons qu'il y a bel et bien une crise de la poésie contemporaine dans la mesure où elle est réellement absente du champ culturel et littéraire et où elle est marginalisée, aussi bien sur un plan social qu'économique. Nous verrons dans le même temps que cette crise ne se situe pas du côté de la création – les très nombreux textes poétiques parus ces dernières années en version papier ou numérique le prouvent – mais plutôt du côté de la réception.

Nous nous attacherons dans un premier temps à dresser un panorama de l'édition de poésie contemporaine en France. Peu présente chez les grands éditeurs, les petits éditeurs et les revues offrent, quant à eux, une production de poésie importante, variée et exigeante. Ce panorama nous permettra de recenser les différentes tendances et mouvements poétiques qui dominent le paysage éditorial. Dans un second temps, nous démontrerons que la poésie souffre de marginalité sociale et économique. Dans ce cadre, nous nous interrogerons sur les raisons de cette désertion poétique. Enfin, dans une troisième partie, nous insisterons sur la vitalité de la poésie contemporaine. En plus de la richesse de la production de ce genre, nous verrons que son dynamisme s'incarne aussi dans les manifestations poétiques de plus en plus nombreuses, et que de nouvelles formes de poésie apparaissent et renouvellent ce genre en profondeur : slam, cyberpoésie, mélange des arts, entre autres.

DU GRAND GROUPE À LA REVUE
AUTO-DIFFUSÉE : UN LARGE PANORAMA POUR
LA PUBLICATION DE POÉSIE CONTEMPORAINE

La poésie chez les grands éditeurs : des collections de prestige ?

La poésie ou « l'éclipse de la scène éditoriale »³⁶

« Une fois sur dix seulement, la poésie nouvelle est distribuée par un grand éditeur »³⁷, estime Serge Brindeau. En effet, rares sont les grands éditeurs à publier de la poésie contemporaine. Les deux grands groupes français que sont Hachette et Editis ne publient, à quelques exceptions près, pas de poésie. Très peu lue et très peu vendue, la poésie publiée engendre un risque financier. Le genre ne répond pas aux exigences de rentabilité imposées par les grands groupes. Le groupe Gallimard fait figure d'exception dans le paysage éditorial français en matière de poésie. Historiquement grand éditeur de poésie, il semblerait que cette maison se *doive* d'en publier aujourd'hui. Si la collection blanche est la plus connue, n'oublions pas la collection « L'Arpenteur », « L'Arbalète » ou encore « Le Point du Jour » qui publient aussi des textes poétiques. De

36. Expression utilisée dans « Absence de la poésie ? » in *Le Débat*, n°54, Gallimard, mars-avril 1989, p. 178.

37. Serge Brindeau, *La poésie contemporaine de langue française depuis 1945*, Bordas, 1973, p. 8.

surcroît, plusieurs des filiales de Gallimard publient de la poésie. C'est le cas des éditions Flammarion qui ont récemment rejoint le groupe, des éditions P.O.L., La Table Ronde ou encore des éditions Le Mercure de France. Bruno Grégoire note à ce propos : « Il est vrai qu'à l'exception – notoire – de Gallimard, Seghers et Flammarion, les grandes maisons d'édition n'ont jamais publié beaucoup de poésie : même si les collections survivent ici ou là grâce à l'obstination de quelques-uns »³⁸. Les éditions Belin avec leur collection « L'Extrême Contemporain », les éditions Actes Sud ou encore les éditions du Cherche Midi comptent aussi plusieurs dizaines de recueils de poèmes à leur catalogue. Ces collections de poésie publiées par des grands noms de l'édition française sont des collections prestigieuses. La plupart des poètes reconnus aujourd'hui y sont publiés. Publier de la poésie, genre littéraire exigeant et difficile, a une influence valorisante sur l'image de la maison. Une maison qui publie de la poésie se situe automatiquement du côté du champ de production restreint. Cela peut permettre d'éditer par ailleurs des livres moins exigeants mais plus rentables sans trop entacher l'image de la maison. Notons toutefois que ces grandes structures ne publient qu'un nombre restreint de recueils de poésie chaque année. Pour l'année 2012, Gallimard a publié sept recueils grand format dans sa collection blanche (sur 83 nouveautés en littérature), Flammarion en a publié cinq (contre 69 romans en littérature française) et les éditions P.O.L. en publient un peu moins de cinq chaque année.

Au même titre que les éditions de Minuit publient tous les auteurs dits minimalistes, y a-t-il des tendances poétiques selon les maisons d'édition ? Très souvent dirigées par des poètes (Guy Goffette pour Gallimard, Yves di Manno pour Flammarion), les

38. Bruno Grégoire, *Poésies aujourd'hui. Aspects d'un paysage éditorial*, Seghers, 1990, p. 11.

collections ne voient-elles pas leur ligne éditoriale influencée et définie par le type de poésie qu'écrivait leur directeur ? Penchons-nous tout d'abord sur le cas des éditions Gallimard. Longtemps avant-gardistes, elles ont édité presque tous les grands noms de la poésie du xx^e siècle. Qu'édition désormais cette collection de référence ? Étienne Ruhaud souligne que les poètes publiés chez Gallimard aujourd'hui sont presque tous des « valeurs sûres »³⁹. Il cite William Cliff, Jean Ristat, Michel Deguy, Philippe Delaveau mais aussi quelques jeunes auteurs comme Xabi Molia. Il s'agit en effet surtout de poètes fameux qui sont déjà des classiques de la poésie contemporaine. Aussi la ligne éditoriale de la collection blanche en poésie ne privilégie-t-elle pas la poésie expérimentale (poésie spatiale, poésie visuelle, etc.). On recense en revanche de nombreux poètes qui s'ancrent dans la mouvance que l'on qualifie de néo-lyrique. Les sept recueils de poésie publiés en 2012 comptaient un recueil de Jacques Réda, un de Philippe Delaveau, un d'André Velter, un de Franck Venaille, un de Jude Stéfan et un de Richard Rognet. Presque tous s'apparentent à cette mouvance née dans les années 1950 avec des poètes comme Yves Bonnefoy ou Philippe Jaccottet. Ce mouvement réactive le sujet, « le rapport au monde par le sujet, l'insaisissable non sens du réel »⁴⁰. Guy Goffette, directeur littéraire de cette collection de poésie, est lui aussi assimilé à ce courant. Notons cependant que tous les poètes du renouveau lyrique ne publient pas chez Gallimard. Jean-Michel Maulpoix qui appartient aussi à ce qu'il nomme le « lyrisme critique » publie quant à lui au Mercure de France.

39. Étienne Ruhaud, *La poésie contemporaine en bibliothèque. Pour la diffusion d'un genre oublié*, L'Harmattan, 2012, p. 42.

40. Collectif, *Aux passeurs de poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes*, CNDP, 2008, p. 59.

Une autre caractéristique de la ligne éditoriale de poésie chez Gallimard réside dans le retour aux vers dits classiques. Nombreux sont les poètes qui reviennent vers le mètre et vers une forme ancienne. On pense aux sonnets de Jacques Roubaud et de Jacques Réda et aux poèmes en alexandrins de William Cliff ou de Jean-Pierre Lemaire. Citons ces alexandrins de Jacques Réda issus du recueil *La Course* qui illustrent à la fois ce retour au vers classique et à une certaine forme de lyrisme :

« Tandis que la lumière augmente puis décline,
Il passe au mauve par des nuances de brun
Et, pour finir, le jour s'évapore au parfum
Distillé lentement au cœur de la colline. »⁴¹

« Quelques constantes se dégagent néanmoins, sans que cela ait obéi à une volonté délibérée : l'importance de la narration dans le travail poétique actuel, la matérialité de ses formes, la présence importante des femmes... »⁴². Ainsi est présentée la collection de poésie dirigée par Yves di Manno chez Flammarion. On y recense des auteurs bien connus comme Anne-Marie Albiach, Cécile Mainardi ou encore Ariane Dreyfus. Étienne Ruhaud décrit le genre de poésie publié chez Flammarion de la façon suivante : « Un autre courant, que l'on lit plutôt chez Flammarion, consiste en l'économie du mot sur la page. La poésie naît alors de l'extrême concision, comme un ramassement de langage où parlent la typographie et la dispersion des mots sur la page »⁴³. En effet, le

41. Jacques Réda, *La Course*, Gallimard, 1999, p. 59.

42. Page de la collection Poésie dirigée par Yves di Manno sur le site des éditions Flammarion. URL : http://editions.flammarion.com/Catalogues_List.cfm?CategID=2832&levelCode=litterature. Consulté le 5 septembre 2013.

43. *Aux passeurs de poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages,*

catalogue poésie des éditions Flammarion compte plusieurs poètes dits « blancs » qui accordent une grande importance à la disposition des vers sur la page, sculptant le poème à l'aide des blancs. De plus, nombreux sont les poètes qui jouent sur les rejets et les anacoluthes. C'est le cas de la poétesse Esther Tellermann dont nous citerons ces quelques vers :

« Serait-ce
 un jardin
Serait-ce
 et j'entre
Nos dents sont fatiguées
notre dos enfle

Nulle part
ne viendrez
Nul
 Autre »⁴⁴

Les éditions P.O.L., dirigées par Paul Otchakovski-Laurens, éditent une poésie plus expérimentale, souvent assez étonnante. C'est ainsi qu'a été publié par exemple le recueil *L'Âme* de Christian Prigent dont nous citerons cet extrait :

repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes, op. cit., p. 61.

44. Extrait consultable sur le site Remue.net. URL : http://remue.net/cont/tellermann_sauramps.pdf. Consulté le 5 septembre 2013.

« l'âme tu commences fort

on l'âme la
macule du
cul l'âme
mâle

est la canne d'œuf
de vacuité »⁴⁵

Si ces éditions n'ont pas de collection exclusivement réservée à la poésie, peut-être est-ce parce que la frontière entre roman et poésie est souvent très poreuse. Cet extrait du récit *Retour définitif et durable l'être aimé* d'Olivier Cadiot en est la preuve : « J'ai froid, un néon bleu s'imprime sur le blanc, blanc, bleu, alternatif, je ne devrais pas rester si longtemps sur ce balcon, il fait trop froid »⁴⁶.

La poésie en format poche

Il existe deux collections majeures de poésie en version poche. Il s'agit de la collection bien connue « Poésie/Gallimard » qui compte environ 400 titres à son catalogue et de la collection « Orphée » publiée par les éditions de la Différence qui compte 221 titres. Notons d'emblée que la poésie contemporaine n'est que peu présente dans ces collections de poche. C'est évidemment la poésie classique qui correspond à la grande majorité des recueils et des ventes. Les poètes vivants ne représentent que 15 % du fonds de la collection « Poésie/Gallimard », créée en 1966 et seulement 10 % des ventes⁴⁷. Ses *best-sellers* sont les recueils de Baudelaire et d'Apollinaire et non ceux de Lionel Ray et Jude Stéfan. C'est ainsi que chaque

45. Christian Prigent, *L'Âme*, P.O.L., 2000, p. 12.

46. Olivier Cadiot, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, P.O.L., 2002, p. 20.

47. Chiffres avancés par Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 44.

année sont réédités des classiques. Ces dernières années, ont été republiés entre autres *Elsa d'Aragon, J'ai un visage pour être aimé* d'Éluard, *L'Archangélique et autres poèmes* de Bataille. Les collectifs et les anthologies correspondent aussi à une part importante des publications : *Poètes en partance* ; *Poètes de la Méditerranée* ; *Collectif de l'Oulipo* ont été publiés ces dernières années. Ces deux dernières années (2011-2012), plusieurs poètes contemporains ont tout de même vu leur livre paraître en poche dans la collection « Poésie/Gallimard ». Il s'agissait des recueils de William Cliff, André du Bouchet, Michel Deguy, Jacques Dupin, Henri Pichette ou encore Franck Venaille. Si la plupart étaient déjà édités en grand format dans la collection blanche – Jacques Dupin, William Cliff, Michel Deguy –, les autres avaient publié leur grand format chez d'autres éditeurs : Le Bruit du temps pour André du Bouchet, Le Mercure de France pour Franck Venaille. Notons cependant qu'il s'agit toujours des maisons affiliées au groupe Gallimard.

L'autre grande collection de poche est la collection « Orphée », créée en 1989 et publiée aux éditions de la Différence. « Il fallait sortir la poésie de son ghetto, en jouant sur la qualité et la diversité, la modicité du prix »⁴⁸, écrit Claude-Michel Cluny, son créateur. Cette collection couvre un large domaine qui va de l'Antiquité au xx^e siècle. Elle regroupe des auteurs classiques comme Ronsard, Lamartine ou encore Baudelaire, mais sa particularité réside dans son ouverture vers l'étranger. Y sont en effet publiés nombre de poètes étrangers et peu connus, dans des éditions bilingues. Ces dernières années, ont par exemple été publiés des poètes comme Yu Xin, poète chinois ; Grégoire de Narek, arménien ; Kiki Dimoula, grec ; ou encore Eliseo Brego, poète cubain. Enfin, n'oublions pas les éditions Points qui mettent depuis peu à l'honneur des grands

48. Interview de Claude-Michel Cluny dans *Poésies aujourd'hui. Aspects d'un paysage éditorial*, op. cit., p. 54.

textes du passé peu connus comme *Un tombeau d'Anatole* de Mallarmé republié en 2006, mais aussi des poètes contemporains comme Antoine Emaz avec le recueil *Caisse claire* publié en 2007.

Dans la jungle des petits

Vitalité de la petite édition de poésie

« Il convient de saluer l'essor pris ces vingt ou trente dernières années par une famille de "petits" éditeurs aux ambitions plus littéraires que financières, qui ont su prendre le relais au moment où cela devenait nécessaire »⁴⁹, écrit Bruno Grégoire. Les petites structures, voire microstructures publiant de la poésie se sont en effet multipliées ces dernières années. Le site Zazieweb.fr en recensait 286 en 2009. « Depuis le milieu des années 1970, elle devient un incontestable "tissu éditorial" de rechange »⁵⁰, note Jean-Gabriel Cosculluela. Ces petites structures comblent la béance laissée par les grands éditeurs qui ne publient jamais plus de huit titres par an. Sébastien Dubois nomme ce modèle un « oligopole à franges »⁵¹ : un marché principal dominé par un petit nombre de groupes puissants, auxquels viennent se greffer des entreprises de toute petite taille. Si ces petites structures éditoriales ne jouissent pour la plupart que de moyens financiers réduits, elles produisent une grande variété de poésie contemporaine. Compte tenu de ces difficultés financières, elles ne publient souvent qu'un nombre très limité de recueils par an et n'ont parfois qu'une courte espérance de vie. Ainsi, 33 % d'entre

49. Bruno Grégoire, *op. cit.*, p. 11.

50. Jean-Gabriel Cosculluela, in *Aux passeurs de poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes*, *op. cit.*, p. 45.

51. Sébastien Dubois, « L'économie de la poésie » in *Le Paysage de la poésie contemporaine*. URL : <http://pagesperso-orange.fr/lepaysagedelapoesie/>, rubrique « Documents et travaux ». Consulté le 5 septembre 2013.

elles ont moins de 50 titres à leur catalogue. Bien souvent, elles prennent le contrepied de l'industrie du livre gérée par les grands groupes internationaux imposant des pourcentages de rentabilité et infligeant aux livres une durée de vie de plus en plus courte. En cela, la petite édition est une édition différente. Beaucoup adhèrent d'ailleurs à l'association « L'Autre livre » qui revendique des valeurs différentes de celles dictées par les grands groupes dominants. Jean-François Manier et Martine Mellinette, responsables des éditions Cheyne, prônent la lenteur dans la conception et la consommation du livre : « Au risque de n'avoir plus à déguster, dans un avenir proche, qu'une littérature *fast food*, il me paraît urgent de résister aux pouvoirs grandissants des gestionnaires de la culture. Je crois même que l'irremplaçable richesse du livre tient à ses lenteurs, à ses pesanteurs. Ce sont ces contraintes qui font du livre cette liberté qui dure »⁵².

Précisons que la taille des « petits éditeurs » varie et que l'on peut différencier les structures intermédiaires des microstructures. Les éditions Rougerie, Obsidiane, Fata Morgana, José Corti, La Différence, Le Castor Astral, Le Temps des Cerises, Arfuyen, Champ Vallon correspondent à des maisons de taille moyenne. Les éditions Fata Morgana publient par exemple jusqu'à 20 nouveautés chaque année. Aussi ne peut-on pas l'assimiler à une maison d'édition comme L'Herbe qui tremble qui publie moins de cinq titres par an. Notons que la plupart de ces petites structures ont le statut d'association. C'est le cas des éditions Al Manar, des éditions de L'Attente, Unes ou encore des éditions Isabelle Sauvage. Ajoutons à cela que ces structures insistent fréquemment sur la forte dimension artisanale de leur travail. Plusieurs d'entre elles portent d'ailleurs le nom d'« atelier ». C'est le cas de l'Atelier de l'agneau ou

52. *Aux passeurs de poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes, op. cit.*, p. 118.

de l'Atelier du hanneton. Georges Monti, des éditions Le Temps qu'il fait, revendique cette valeur artisanale : « Je suis un artisan, au sens idéologique du terme, pour ne jamais oublier la relation entre intellect et matérialité. Je revendique l'héritage de la Renaissance – les éditeurs étaient libraires, typographes – je garde la maîtrise de la production, de l'édition à l'impression. Sans l'émergence d'éditeurs comme moi cette littérature dite de l'insignifiant – poésie, prose poétique, fragments, récits – n'existerait pas »⁵³. Beaucoup maîtrisent en effet toute la chaîne du livre dans la mesure où ils vont jusqu'à diffuser et distribuer leurs recueils eux-mêmes : 43 % des petits éditeurs se diffusent eux-mêmes et 49 % se distribuent eux-mêmes⁵⁴. C'est par exemple le cas des éditions Al Manar, des éditions l'Amourier ou Rougerie. Leurs directeurs sillonnent donc la France pour assurer la distribution de leurs ouvrages. Toutefois, certaines maisons – et surtout des structures de taille intermédiaire – font appel au service d'un diffuseur/distributeur. Il s'agit évidemment de petits diffuseurs/distributeurs. Les éditions Bruno Doucey font par exemple appel à Harmonia Mundi et les éditions de La Dragonne aux Belles lettres.

Comment ces petites structures dont les produits sont très peu visibles et très peu achetés réussissent-elles à survivre ? Le Marché de la poésie qui se tient tous les ans à Paris est le seul moment de l'année où elles peuvent jouir de la même visibilité que les grandes collections de poésie. Certaines petites maisons réalisent d'ailleurs plus de la moitié de leur chiffre d'affaires durant ces quelques jours du Marché de la poésie. Ajoutons à cela que ces maisons peuvent bénéficier des aides à la publication accordées par le CNL qui subventionne les « ouvrages de qualité ». Le montant total des

53. *Ibid.*, p. 119.

54. Chiffres avancés dans *Aux passeurs de poèmes, Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes, op. cit.*, p. 167.

aides à la publication accordé par la commission poésie s'élevait en 2012 à 183 500 euros⁵⁵ (à peu près le même montant est attribué pour la littérature classique et la critique littéraire). 110 recueils de poésie ont ainsi été subventionnés, bénéficiant en moyenne chacun de 1 668 euros. Nombreuses sont les petites structures qui ont pu en bénéficier : six recueils de poésie ont été subventionnés par le CNL pour les éditions Tarabuste ; quatre pour les éditions Cheyne, Le Castor Astral et Le Bleu du ciel ou encore trois pour les éditions Fata Morgana. On peut estimer que pour ces maisons que nous venons de citer, le CNL accorde des aides pour la moitié des recueils publiés. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le CNL accorde aussi des subventions aux grosses structures. En effet, Flammarion est la maison qui a reçu le plus d'aides en 2012 avec huit recueils de poèmes subventionnés.

Diversité de la petite édition de poésie

Examinons maintenant les publications de ces différentes petites maisons d'édition. Leurs publications et leur ligne éditoriale diffèrent-elles de celles des grandes maisons ? Notons que beaucoup des auteurs qui publient aujourd'hui dans les grandes structures ont tout d'abord publié dans la petite édition. On y compte des collections de référence par lesquelles sont passés des poètes très fameux. C'est le cas des éditions Cheyne, Unes, Champ Vallon ou encore Le Castor Astral. De même que pour les collections de poésie chez Gallimard ou Flammarion, on retrouve certaines tendances, certains types de poésie chez les différents petits éditeurs. Les éditions marseillaises Al Dante, les éditions de L'Attente, Derrière la salle de bains ou encore Un bureau sur l'Atlantique

55. Bilan des aides délivrées par le CNL pour l'année 2012, consultable sur le site du CNL. URL : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/3165/ressource_fichier_fr_bilan.des.aides.2012.pdf. Consulté le 5 septembre 2013.

publient une poésie expérimentale. Les éditions Al Dante se placent en effet à mi-chemin entre la création plastique et le texte, elle compte parmi ses auteurs Pierre Garnier et Julien Blaine. Pierre Garnier est l'un des représentants du spatialisme. Nous avons tenté de reproduire l'un de ses poèmes :

PRINTEMPS

Chant

Chant

Oiseau

Chant

Chant⁵⁶

De même, les éditions de L'Attente publient une poésie très expérimentale :

« vous allez voir, vous allez voir
demain, demaindès demain, demain, dès demain
vous verrez demain, demain, vous verrez,
demain, ah demaincesera, oui, ce sera
vous verrez, ce sera, vous verrez
demain, demain, ce sera, ah ce sera
oui, ce sera tellement, tellement oui [...] »⁵⁷

On citera aussi les éditions Al Manar qui mettent à l'honneur les écritures méditerranéennes et qui publient majoritairement des poètes du Maghreb, du Proche-Orient ou de Turquie comme Salah Stétié, Mohammed Kaci mais aussi des auteurs originaires des

56. *Poésie spatiale : une anthologie*, Isle et Pierre Garnier, Al Dante, 2012, p. 520.

57. Frédéric Dumont, *Téléologie*, éditions de L'Attente, 2007, p. 23.

Balkans comme Zeljko Ivankovic. Les éditions Al Manar ont vu plusieurs de leurs ouvrages couronnés par des grands prix de poésie. Vénus Khoury-Ghata a reçu en 2011 le Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre, et James Sacré a reçu le Prix Max Jacob 2013 pour son livre *Le Paysage est sans légende*.

Les éditions Cheyne existent depuis plus de 30 ans et ont plus de 300 publications à leur catalogue. Elles comptent plusieurs collections dont « Poèmes pour grandir », des poèmes pour les enfants parmi lesquels ceux de Jean-Pierre Siméon ou d'André Rochedy. Citons encore la « Collection verte » par laquelle beaucoup de poètes aujourd'hui fameux sont passés : Jean-Yves Masson, Jean-Pierre Lemaire et la « Collection grise » quasiment exclusivement réservée aux jeunes talents. Les éditions Cheyne publient aussi les *États provisoires du poème*, revue critique consacrée à la poésie actuelle.

Les éditions Arfuyen ou Folle Avoine, quant à elles, publient surtout de la poésie à forte dimension spirituelle. François Cheng, dont nous allons citer un extrait de l'un de ses poèmes, est l'une des figures majeures de cette poésie spirituelle :

« L'Être n'est-il pas cette musique
 Qui depuis l'origine
 cherche à se faire entendre
 Qui attend
 chaque instant de chaque jour
 et chaque jour de toute vie
 Que la main sache enfin toucher la lyre. »⁵⁸

58. François Cheng, *Le long d'un amour*, Arfuyen, 2003, p. 45.

Citons encore les éditions Le Dé bleu (devenues L'Idée bleue), Tarabuste, Deyrolle, ou encore Rougerie qui publient des poètes dont la poésie relève d'un certain lyrisme du quotidien. Les éditions Obsidiane privilégient quant à elles des poètes qui pratiquent et repensent le vers comme Marie-Claire Bancquart ou Franck Venaille. Enfin, ajoutons que la poésie étrangère est aussi très présente chez ces petits éditeurs. Elle est à l'honneur chez des éditeurs comme Le Bleu du ciel, William Blake & Co, Verdier, Plein chant, La Délirante ou encore Lettres vives.

L'éclatement territorial et éditorial

L'édition de poésie a la particularité d'être distribuée sur l'ensemble du territoire français. Aussi fait-elle figure d'exception parmi le centralisme parisien qui touche l'industrie de l'édition. Dans son article « La géographie de la poésie contemporaine », Sébastien Dubois souligne que la caractéristique majeure de l'édition de poésie est sa « distribution sur l'ensemble du territoire »⁵⁹. En effet, seul un tiers des éditeurs de poésie est installé dans la capitale. On recense donc de très nombreuses petites maisons d'édition en province et surtout dans le sud de la France. La région PACA regroupe ainsi nombre de structures publiant de la poésie : les éditions de l'Amourier, L'art et maintenant, Le mot et le reste, Le pais, cipM, André dimanche, Autre temps, Pluie d'étoiles, Propos de campagne, Telo martius, Spectres familiers, Les Solicendristes. La région Languedoc-Roussillon en compte aussi plusieurs : Verdier, Fata morgana, Gris banal, Antigone, Anabase, Clémence Hiver, Mare nostrum. Mais le Sud n'a pas l'exclusivité, en Aquitaine sont installées les éditions

59. Sébastien Dubois, « La géographie de la poésie contemporaine » in *Le Paysage de la poésie contemporaine*. URL : <http://pagesperso-orange.fr/lepaysagedelapoésie/>, rubrique « Documents et travaux ». Consulté le 5 septembre 2013.

William Blake & Co, Le Castor Astral, Fanlac, Le Bleu du ciel, L'Atelier de l'agneau, Vallongues, Opales, L'Attente, La Barbacane.

S'ajoute à l'éclatement territorial l'éclatement éditorial. Les supports de publication pour la poésie sont multiples. En effet, la poésie est présente sous forme de plaquette, de revue papier ou électronique et de recueil. De plus, nombreux sont les poètes qui multiplient les maisons d'édition dans lesquelles ils publient leurs textes. Prenons le cas du poète Jacques Réda qui ne publie pas tous ses ouvrages dans la Collection blanche chez Gallimard. Il y publie certes la majorité de ses textes en vers (*Hors les murs*, *La Course*, *L'Adoption du système métrique*) mais il a publié ses textes en prose et ses essais chez Fata Morgana, à La Dogana, aux éditions Fanlac ou encore au Mercure de France (*Les cinq points cardinaux*, *Celle qui vient à pas légers*). Il a aussi publié un récit aux éditions Verdier (*L'Affaire du Ramsès III*) et une anthologie du jazz aux éditions P.O.L. Lionel Ray, de la même façon, en plus de publier dans la Collection blanche, publie aussi aux éditions de La Différence et aux Temps des Cerises. Cette particularité provient-elle du fait que ces poètes ont beaucoup écrit ou cette dispersion dans l'édition de leurs textes est-elle spécifique au genre poésie ?

La floraison des revues de poésie

La revue : un genre propice à l'édition de poésie

La revue a toujours constitué un support privilégié pour l'édition de poésie. En effet, la forme courte du poème est propice à la publication de ce genre en revue. Aussi l'association Ent'Revues recense-t-elle 298 revues publiant de la poésie, contre seulement 75 publiant des nouvelles, 53 du théâtre et 37 consacrées au roman. La publication de poésie en revue n'est pas récente. La *NRF* est née en 1908 et *Le Mercure de France* existe depuis le XVIII^e siècle. Plusieurs

maisons d'édition publiant de la poésie aujourd'hui étaient d'ailleurs à l'origine des revues. C'est le cas des éditions Caractères ou des éditions Arfuyen mais aussi de maisons d'édition plus récentes comme la revue *Averse* créée en 2007 et devenue une maison d'édition en 2012. Les revues jouent un rôle fondamental dans l'édition de poésie dans la mesure où elles correspondent, dans une grande partie des cas, au support sur lequel un poète publie ses premiers poèmes. Bien souvent, un poète se fait connaître par ses publications en revue avant de publier un recueil de poésie. D'après Pierre Maubé, « la plupart des éditeurs de poésie les lisent très attentivement. Si vos textes leur plaisent, ils retiendront votre nom et accueilleront votre premier manuscrit avec intérêt »⁶⁰. Il est d'ailleurs fréquent qu'un recueil de poésie corresponde à un rassemblement de plusieurs poèmes parus dans différentes revues. Aussi les revues publient-elles beaucoup de jeunes talents. Michel Deguy souligne à ce propos : « Il y a aussi une ouverture à ce qu'on appelle les plus jeunes poètes ou la jeune poésie »⁶¹. Henri Deluy déclare dans le même sens : « Nombre de poètes qui sont aujourd'hui à la fois convaincus de poésie et convaincus par les autres d'être des poètes, sont des gens qui ont commencé à écrire dans les revues, qui s'y sont frottés longuement »⁶².

En 1979, « l'enquête poésie » publiée par Jean-Michel Place recensait 250 revues publiant de la poésie. Aujourd'hui, le site de l'association Ent'Revues en recense 295 (dont 43 revues électroniques). Si aujourd'hui les revues en ligne se multiplient, notons que les Français n'ont cependant pas délaissé le papier. La catégorie « nouvelles revues de poésie » du site Ent'Revues.org compte 16

60. In Serge Bouchardon, *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, BPI/Centre Pompidou, 2005, p. 13.

61. *États généraux de la poésie* (actes du colloque des 12, 13 et 14 juin 1992), Marseille, Centre International de la poésie à Marseille (cipM), 1993, p. 111.

62. *Ibid.*, p. 130.

revues papier et seulement neuf revues numériques. Plusieurs des nouvelles revues papier accordent d'ailleurs une très grande importance au support, au type de papier, au type de reliure. La revue devient quasiment un objet d'art. C'est le cas de la nouvelle revue *K.O.S.H.K.O.N.O.N.G* composée de 20 pages agrafées sur un verger ivoire. Au même titre que les éditeurs, les revues peuvent bénéficier des aides délivrées par le CNL. Certaines conditions sont imposées pour les revues papier : elles doivent être payantes, en vente depuis plus d'un an et tirer à un minimum de 300 exemplaires. Pour l'année 2011, 130 revues ont bénéficié des aides du CNL. Il s'agissait de revues reconnues telles que *Action poétique*, *Poésie* ou *Nioques*, mais aussi des revues plus récentes et moins fameuses comme *GPU*, *Le Préau des collines* ou encore *Mettray*. Malgré ces aides, de nombreuses revues disparaissent chaque année. « La liste des revues et éditeurs de poésie disparus depuis dix ans remplirait plusieurs pages »⁶³, indique Pierre Maubé. En effet, les revues ne comptent souvent que très peu d'abonnés : « La majorité d'entre elles se situerait en dessous de 200 [abonnés] »⁶⁴, notait Bruno Grégoire en 1990 mais il semblerait que la situation n'ait guère changé depuis. Les tirages ne sont pas bien différents des tirages de recueils de poésie puisqu'ils se situent entre 500 et 1000 exemplaires. « La plupart d'entre elles évoluent dans une perpétuelle insécurité financière, et connaissent d'énormes problèmes de diffusion, ne devant le plus souvent leur survie qu'aux subventions, ainsi qu'à l'opiniâtreté bénévole de leurs maîtres d'œuvre »⁶⁵, souligne, de façon assez pessimiste, Bruno Grégoire. Le prix d'une revue se situe généralement entre 10 et 20 euros : les revues *Nioques* et *Nunc* coûtent 19

63. Pierre Maubé, *Poezibao : Carte blanche à Pierre Maubé : comment publier ses poèmes ?*. URL : http://poezibao.typepad.com/poezibao/2005/12/carte_blanche_p.html. Consulté le 5 septembre 2013.

64. Bruno Grégoire, *op. cit.*, p. 70.

65. *Ibid.*, p. 70.

euros (elles comptent entre 250 et 300 pages), *Action poétique* 21 euros et *Poésie* 30 euros. Ces revues se vendent dans les librairies de premier niveau. Citons pour exemple les quelques librairies dans lesquelles la revue *Averse* est disponible à Paris : Les Cahiers de Colette, Compagnie, La Lucarne des Écrivains, La Plume Vagabonde. On ne la trouve que dans trois librairies hors de Paris (une à Nice, une à Sète, une à Lille).

Les grandes revues les plus connues sont rattachées à des maisons d'édition, elles bénéficient donc des services de diffusion et de distribution de ces dernières. La revue *Nioques* est publiée par les éditions de la Fabrique, *Le Nouveau Recueil* par les éditions Champ Vallon, *Poésie* et *L'Extrême Contemporain* par les éditions Belin ou encore *Inuits dans la jungle* par les éditions du Castor Astral. Toutefois, la majorité des revues, qui sont de petites structures, sont entièrement indépendantes et vivent sous le statut d'association. C'est ainsi que la revue de poésie *Voix d'encre* est publiée par l'association Voix d'encre, *La Femelle du requin* par l'association de La Femelle du requin, etc. Enfin, les Maisons de la poésie et le cipM (Centre International de la Poésie à Marseille) se voient aussi éditeurs de revues de poésie. Le cipM publie par exemple le *Cahier Critique de Poésie* et *Le Cahier du refuge*. Quant à la revue *Gare maritime*, elle est publiée par la Maison de la poésie de Nantes et la revue *Ici et là*, par la Maison de la poésie de Saint-Quentin en Yvelines.

Quel contenu éditorial trouve-t-on dans ces 295 revues de poésie ? La majorité des revues, qu'elles soient publiées sur papier ou sur la Toile, sont des espaces de création poétique et publient des textes inédits. C'est le cas de *Place de la Sorbonne*, *Poésie*, *Nioques*, *Décharges*, *Exit*, *Action poétique*, *DOC(K)S*, *17 secondes*, etc. Mais les revues de poésie sont aussi souvent des espaces de comptes-rendus de recueils de poésie parus. Le CCP (*Cahier Critique de Poésie*) ambitionne de « chroniquer toute l'actualité éditoriale dans

le domaine de la poésie »⁶⁶. Erwann Quenouille et Jean-Pierre Cascarino écrivaient à ce propos dans le n° 13/14 d'*Incendits* : « La fonction primordiale d'une revue est de suppléer, dans la mesure de ses moyens, la béance laissée par la presse y compris dans ses "suppléments" dits littéraires, c'est-à-dire de témoigner du tissu de la poésie aujourd'hui »⁶⁷. La revue *Littérature* ou la *NRF* rendent compte de la publication de recueils de poésie d'auteurs reconnus. Notons à ce propos que les auteurs de ces comptes-rendus sont souvent des poètes eux-mêmes. Ainsi, les recueils de Jacques Réda ont par exemple été commentés dans la *NRF* par Lionel Ray et Daniel Leuwers. Cette dimension de « critique poétique » est aussi présente dans les revues numériques. C'est le cas de *Secousse*, qui publie dans chacun de ses numéros à la fois des poèmes et des comptes-rendus de lecture. Enfin, la revue de poésie est aussi le lieu d'une réflexion sur la poésie, le lieu d'une méta-poésie. Certains numéros de revues correspondent à des « monographies » qui reviennent sur l'œuvre d'un poète. La revue *Littérature* consacrait par exemple l'un de ses numéros en 1999 à l'œuvre de Michel Deguy. L'on trouve aussi de réelles analyses de textes poétiques. Citons par exemple un article d'Abdelwahab Meddeb paru dans la revue *Poésie* qui se penche sur « Le sublime dans *Le Fou d'Elsa*. Entre Orient et Occident »⁶⁸. On recense aussi beaucoup de réflexions sur le genre poésie, sur son état aujourd'hui, etc. Philippe Beck a par exemple écrit un article intitulé « L'Époque de la poésie »⁶⁹ dans un numéro de *Littérature* consacré au thème « Poésie et philosophie ». Nombreuses sont les

66. Texte de présentation du *Cahier Critique de Poésie* sur leur site. URL : <http://www.ccp-cahier-critique-de-poesie.com/>. Consulté le 5 septembre 2013.

67. Erwann Quenouille et Jean-Pierre Cascarino in *Incendits*, n°13/14, 1987, p. 45.

68. Abdelwahab Meddeb, « Le sublime dans *Le Fou d'Elsa*. Entre Orient et Occident » in *Poésie*, n°141, 2012, p. 31.

69. Philippe Beck, « L'Époque de la poésie » in *Littérature*, n°120, 2000, p. 33-44.

revues universitaires qui se penchent sur les formes contemporaines de la poésie. Les revues *Formules*⁷⁰ ou *La Licorne* en sont des exemples probants. Michel Deguy souligne cet aspect philosophique présent dans les revues : il parle d'« un aspect de théorie ou de philosophie » et ajoute : « c'est un lieu où la poésie, à la fois comme expérience et comme écriture, entend se réfléchir »⁷¹.

La revue : le lieu de la création des courants poétiques ?

Les revues sont parfois le lieu où se forment les courants poétiques. Bien souvent, les groupes poétiques créent des revues pour en faire leur support de publication privilégié. En tant que publication collective, elle apparaît comme le support parfait pour constituer la vitrine d'une tendance poétique. C'est ainsi que les surréalistes ont fait de la revue leur outil de publication favori pour diffuser leur art et leurs idées. André Breton ou Tristan Tzara ont par exemple d'abord publié leurs écrits dans des revues telles que *Nord Sud* ou *Littérature*. De même, les mouvements d'avant-garde des années 1960 nourris des théories structuralistes et des sciences humaines se sont incarnés dans plusieurs revues comme *TXT*, fondée par Christian Prigent en 1970, *Tel Quel* fondée en 1960 par Philippe Sollers et Jean-Edern Hallier ou encore *Change*, fondée par Jacques Roubaud en 1968. La revue *Poésie*, fondée en 1977 par Michel Deguy, Robert Davreu, Alain Duault et Jacques Roubaud, renvoie à l'idée formulée par Michel Deguy selon laquelle « la poésie n'est pas seule » et selon laquelle elle s'ouvre à d'autres domaines, comme la philosophie (Deguy et Davreu sont professeurs de philosophie). Citons aussi la revue *L'Éphémère*, créée en 1966 par Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy, André du Bouchet et Paul Celan qui, elle

70. Le numéro 12 de la revue *Formules* était par exemple consacré au retour du sonnet dans la poésie contemporaine française.

71. *États généraux de la poésie, op. cit.*, p. 108.

aussi, est porteuse d'un courant poétique. Elle rejette la théorisation promue par les avant-gardes et publie des poètes du renouveau lyrique. Sur le prière d'insérer du premier numéro figurait le segment suivant : « *L'Éphémère* a pour origine le sentiment qu'il existe une approche du réel dont l'œuvre poétique est le seul moyen »⁷². Si aujourd'hui, on ne distingue pas de revues portées par des groupes aussi marqués que les surréalistes ou les structuralistes, force est de constater que les revues ont tout de même des lignes éditoriales bien précises. *DOC(K)S* est une revue de poésie expérimentale, *Place de la Sorbonne* publie beaucoup de textes en vers rimés, la revue *Nioques* de Jean-Marie Gleize ne publie aucun auteur néo-lyrique, etc. « Les revues révèlent les orientations successives (voire simultanées) de la poésie et tiennent lieu de foyers aux idées dominantes à travers lesquelles se connaîtront ou divergeront les poètes d'un même temps »⁷³, note Bruno Grégoire. Pourtant, il semblerait qu'aujourd'hui, nombreuses soient les revues qui se défendent justement de publier un certain type de poésie. Jean-Michel Maulpoix déclare à propos de sa revue *Le Nouveau Recueil* vouloir simplement publier de la « littérature ». « Laquelle ? Celle qu'on reconnaît tout de suite en ouvrant au hasard un roman, un essai, un recueil de nouvelles, de fragments ou de poèmes dans une librairie »⁷⁴, précise-t-il. De même, la revue numérique *Neiges* ne défend « aucune idée, n'appartient à aucun courant, ne se rattache à aucune école : son seul but, sa seule ambition : publier des textes beaux, neufs, originaux, puissants »⁷⁵. La revue serait alors un espace de rencontre de différentes tendances, une publication hétérogène

72. « Prière d'insérer » du premier numéro de la revue *L'Éphémère*, automne 1966.

73. Bruno Grégoire, *op.cit.*, p. 70.

74. *Ibid.*, p. 123.

75. Site de la revue *Neiges*. URL : <https://sites.google.com/site/revueneiges/>. Consulté le 5 septembre 2013.

qui laisserait voir la variété et la diversité des genres de poésie qui existent aujourd'hui.

Les revues numériques : des revues transmédia ?

Les revues électroniques ou numériques ne sont pas récentes. La revue *Alire* a vu le jour dès 1989 et la revue *DOC(K)S* est devenue numérique en 1996. Les revues numériques jouissent de plusieurs avantages d'un point de vue économique et financier. Nul besoin d'imprimeur, de diffuseur ou de distributeur. De plus, elles peuvent bénéficier des aides du CNL, à condition que la maquette de la revue soit bien précise. Se pose la question de la visibilité de ces revues. N'étant pas présentes sur les points de vente habituels, ont-elles moins de visibilité ? Ne peut-on pas dire que, se trouvant sur la Toile, elles touchent un public plus large, ou du moins un autre public ? La plupart des revues en ligne sont lisibles sur la plateforme de lecture Calaméo et prennent la forme d'un véritable livre que le lecteur peut feuilleter avec sa souris. Attachons-nous à souligner quelques-unes des caractéristiques qui se dégagent des 43 revues électroniques recensées par le site Internet entrevues.org. Tout d'abord, notons qu'il y a une grande diversité dans les revues en ligne, citons *Vents Alizés* (« poétique des Seychelles et de l'Océan Indien »), *L'œil de la Brousse* (« revue d'avant-garde rurale ») ou encore *Travers* (« une bande passante poétique ») qui met en ligne des vidéos de performances poétiques et des lectures de poèmes. Beaucoup d'entre elles sont de nouvelles revues et n'ont pour l'instant pas publié plus de 5 numéros. De surcroît, plusieurs ont la particularité d'allier les arts visuels à la poésie. C'est le cas des revues *Au lièvre mort 3+9=bleu*, *17 secondes* ou encore *Gelée rouge*. La capture d'écran

ci-dessous correspond à une double page de la revue *Au lièvre mort 3+9=bleu* qui fait cohabiter poésie et photographie.⁷⁶



En tant qu'objet numérique, la revue électronique peut aussi contenir des liens renvoyant vers des pages Web. C'est ainsi que plusieurs pages de la revue *Gelée rouge* contiennent des liens vers des pages Youtube présentant des vidéos de performances artistiques. La capture d'écran qui apparaît à la page suivante en est la preuve⁷⁷ : les lecteurs peuvent cliquer sur le lien intitulé « L'instant Place du Bourg » et visionner la vidéo du même nom sur la plateforme Youtube.

76. Revue en ligne *Au lièvre mort 3+9=bleu*, n°0, été 2013, p. 7-8 (consultable sur la plateforme Calaméo). URL : http://issuu.com/lllv/docs/au_lievre_mort. Consulté le 5 septembre 2013.

77. Revue en ligne *Gelée rouge*, n°2, août 2013, p. 7-8 (consultable sur la plateforme Calaméo). URL : <http://fr.calameo.com/read/0022908029e9447ac8439>. Consulté le 5 septembre 2013.



Aussi la revue numérique devient-elle interactive (le lecteur clique sur des liens) et transmédia dans la mesure où elle allie sur la même page vidéo, texte poétique et photographie. Elle jouit ainsi d'un plus grand espace de liberté, d'un espace considérablement élargi. Elle n'est pas limitée à la simple page mais peut bénéficier de l'immensité de l'Internet. Soulignons aussi que beaucoup de revues numériques sont des revues de poésie expérimentale. La revue *Gelée rouge* se présente comme une revue « de poésie et expérimentale ». La disposition des vers de cette page issue de cette même revue en est la preuve⁷⁸ :



78. *Ibid.*, p. 30.

On recense aussi des revues électroniques un peu plus classiques qui ressemblent davantage aux revues papier. C'est le cas par exemple de la revue *Secousse*, publiée par les éditions Obsidiane, dont une capture d'écran figure ci-dessous⁷⁹ :



Enfin, nombreuses sont les revues en ligne répertoriées comme des revues sur le site *entrevues.org* mais qui s'apparentent plus à des blogs ou à des sites Internet dans la mesure où il n'y a pas de réel travail de maquette, d'unité, de cohérence dans les différents numéros. C'est le cas de la revue *Capital des mots* qui publie des poèmes de Marie-Claire Bancquart ou encore de François Feysandier, simplement disposés les uns à la suite des autres. De la même façon, la revue en ligne *Neiges* dont le premier numéro figure ci-dessous ne s'apparente pas réellement à une revue. Chaque « numéro » ne correspond en fait qu'à un alignement des noms des différents poètes qui ont collaboré à la revue et sur lesquels on peut cliquer⁸⁰.

79. Revue en ligne *Secousse*, n°10, juin 2013, p. 6-7 (consultable sur la plateforme Calaméo). URL : <http://fr.calameo.com/read/0024355525c68994c66d5>. Consulté le 5 septembre 2013.

80. Revue en ligne *Neiges* n°1 (pas d'indication de date). URL : <https://sites.google.com/site/revueneiges/>. Consulté le 5 septembre 2013.

« MISÈRE DE LA POÉSIE »⁸¹

La marginalité sociale

« Crise de vers »⁸²

En 1952, Pierre Reverdy écrivait à André Breton : « L'importance littéraire de la poésie aujourd'hui est immense. Elle n'a jamais été tant en honneur »⁸³. Il semblerait que depuis, l'importance de la poésie ait considérablement diminué et que l'on se trouve bien loin de ce constat. De nos jours, « le pessimisme est de rigueur »⁸⁴, souligne Henri Meschonnic dans *Célébration de la poésie*. Considérée comme l'art le plus élevé de l'Antiquité et encore populaire dans la France d'après-guerre avec des poètes comme Jacques Prévert ou Louis Aragon, la poésie semble avoir chuté de haut tant son importance dans le champ de la littérature se voit aujourd'hui réduite. Les poètes eux-mêmes n'hésitent pas à se montrer extrêmement négatifs

81. Titre d'un texte écrit par André Breton : *Misère de la poésie. L'affaire Aragon devant l'opinion publique* [1932] in *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1992, p. 4-27.

82. Titre d'un texte de Stéphane Mallarmé : « Crise de vers » [1897] dans *Notes sur le langage* in *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1998, p. 503-512.

83. Henri Meschonnic, *op. cit.*, p. 186.

84. *Ibid.*, p. 186.

lorsqu'ils évoquent leur art. « La poésie est devenue problématique à elle-même plus qu'elle n'a jamais été »⁸⁵, note Michel Deguy. Yves Charnet souligne le « malaise de la poésie »⁸⁶ et Jean-Claude Pinson insiste sur sa « honte »⁸⁷. Michel Deguy parle même de « mort de la poésie »⁸⁸ et Jacques Roubaud évoque sa « disparition »⁸⁹. Invisible, confidentielle, la poésie contemporaine souffre de n'être lue que par une poignée de lecteurs. En 1999, la Documentation française publiait une enquête sur les « Pratiques et métiers de l'édition »⁹⁰ qui estimait à deux ou trois mille le nombre de « lecteurs férus de poésie en France » et à cinq mille le nombre de « lecteurs occasionnels de poésie ». Jean-Marie Bouvaist, l'auteur de cette étude, distinguait deux grandes catégories de lecteurs de poésie : d'une part, un public lisant ou relisant les classiques et des anthologies. D'autre part, de grands lecteurs qui suivent de près l'actualité poétique, leur nombre restant extrêmement limité. Pour cette deuxième catégorie, l'auteur précisait que les poètes contemporains lus étaient pour la plupart des auteurs reconnus conservant une certaine forme de classicisme : Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy, etc. Marc Haffen que nous avons rencontré⁹¹, grand lecteur de poésie, avoue de la même façon lire uniquement des poètes contemporains qu'il considère déjà comme des classiques : Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet, Jacques Roubaud ou Michel Deguy. Très peu seulement se tournent vers la poésie expérimentale par exemple. Jean-Claude

85. Michel Deguy, *Figuration*, Gallimard, 1969, p. 182.

86. Titre de son article paru dans le numéro 110 de la revue *Littérature*, 1998, p. 13-21.

87. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 12.

88. Michel Deguy, *Figuration*, Gallimard, 1969, p. 182.

89. Jacques Roubaud écrit dans son article « Obstination de la poésie », *op. cit.* : « Peut-être y aura-t-il un monde sans poésie : on ne saura plus qu'elle a existé, n'en éprouvant plus le besoin ».

90. Jean-Marie Bouvaist, *Pratiques et métiers de l'édition*, La documentation française/SOFEDIS, 1999.

91. Voir Annexe D : interview de Marc Haffen, grand lecteur de poésie.

Pinson dans son livre *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?* déplore la place mineure qu'occupe ce genre délaissé : « Rapportée au contexte général d'une culture de plus en plus soumise à une logique de la marchandise et du spectacle, il y a bien en effet aujourd'hui comme une misère de la poésie, réduite qu'elle est à quelque chose comme le 1 % du 1 % culturel »⁹². Jacques Roubaud donne deux exemples prouvant ce désintérêt pour la poésie dans notre société contemporaine. Au Salon du livre de 2009, sur les 30 auteurs mexicains invités, aucun d'entre eux n'était poète. Soulignons cependant que pour l'année 2013, sur les 35 auteurs roumains invités, deux étaient poètes (contre 17 romanciers, l'écart restant important). Roubaud souligne aussi que quelques mois avant le Salon du livre 2009, en octobre 2008, le jury du Prix Nobel de littérature avait récompensé un romancier (Jean-Marie Le Clézio) et non un poète alors qu'Yves Bonnefoy par exemple construit depuis de nombreuses années une œuvre imposante et cohérente. Dans son article « La poésie morte ou vive », Jean-Marie Gleize recense quelques-uns des titres d'articles évoquant la situation difficile que traverse la poésie contemporaine. En 1987, *Le Nouvel Observateur* intitulait un article : « Le dégoût de la poésie » avec en chapeau : « Des enseignants qui font rabâcher aux enfants les récitations, des universitaires qui dissèquent les vers et des poètes qui se réfugient dans l'hermétisme, les Français ont perdu le goût de la poésie. Un désastre culturel »⁹³. Un des numéros de la revue *Action poétique* daté de 1994 portait le titre suivant : « La forme poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? »⁹⁴. Plus récemment, en 2009, l'un des numéros de la revue *Littérature* était consacré à la question suivante : « Effacement de la poésie ? »⁹⁵.

92. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 11.

93. Article de juin 1987. Cité par Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 104.

94. *Action poétique* n°133-134, hiver 1993-1994.

95. *Littérature* n°156, avril 2009.

Alors la poésie traverse-t-elle une crise sans précédent ? En quoi perd-elle de plus en plus de terrain ?

Les poètes n'occupent plus de place dans la vie politique ni dans la vie sociale comme auparavant. Ils ne jouissent plus ni d'un statut particulier ni de fonctions particulières. Si poésie et pouvoir sont intimement liés depuis l'Antiquité, il semblerait qu'actuellement le poète ne joue plus aucun rôle dans la vie publique et politique. Yves Charnet souligne en ce sens « l'absence totale de tout consensus sur la fonction et le statut de poète aujourd'hui »⁹⁶. En effet, chaque représentant du pouvoir désignait un poète officiel dont le rôle était de faire briller le royaume tout en appuyant les décisions du représentant du pouvoir. C'est ainsi qu'Auguste a par exemple demandé à Virgile, son poète officiel, d'écrire *L'Énéide*. De même, Pierre de Ronsard était le poète officiel du royaume de Charles IX. Citons encore Victor Hugo, poète officiel du sacre de Charles X qui s'est fait remettre le titre de « pair de France » par Louis Philippe. François Dominique écrit à ce propos : « Autrefois, les référents politiques et religieux faisaient de la poésie un enjeu et une proie, mais ils lui assuraient aussi un vaste public. Serviles ou révoltés, célèbres ou marginaux, les poètes tiraient de l'imparable sollicitation politico-religieuse un statut social éminent »⁹⁷. En plus d'être au service du pouvoir, le poète était investi d'un rôle public. Aussi était-il souvent présenté comme un intermédiaire entre les dieux et le peuple, avec pour but de guider, d'orienter le peuple. Victor Hugo se présente lui-même comme un guide, un prophète qui, lui seul, peut aider le peuple en temps difficiles. Lisons dans le poème « La fonction du poète » : « Peuples ! écoutez le poète ! / Écoutez le rêveur sacré ! / Dans votre nuit, sans lui complète, / Lui seul a

96. Yves Charnet, « Malaise de la poésie » in *Littérature*, n°110, 1998, p. 19.

97. François Dominique in *Action Poétique* n°133-134, p. 82.

le front éclairé »⁹⁸. De nos jours – et depuis la seconde moitié du xx^e siècle – la dimension politique semble avoir largement quitté le domaine du poétique. Le poète se place hors des affaires de la cité. Cette absence de dimension politique constitue-t-elle une des raisons de cette désertion de la poésie ?

Une faible visibilité médiatique

« La place accordée à la poésie dans les journaux, dans les magazines, spécialisés ou non, dans l'audiovisuel, est proportionnelle à l'importance relative de la poésie dans l'ensemble de la production littéraire »⁹⁹, écrit Jean-Marie Gleize. La poésie n'apparaît en effet que rarement dans les médias. Les grands quotidiens comme *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* l'évoquent peu et même dans leur supplément littéraire, la poésie ne fait quasiment jamais l'objet d'une critique. Jacques Roubaud écrit en ce sens : « La poésie continue à perdre du terrain dans les journaux : *Le Monde des livres* peut laisser passer une année entière sans rendre compte d'un seul livre nouveau de poésie française contemporaine »¹⁰⁰. Il y a une dizaine d'années pourtant, Patrick Kéchichian, journaliste au *Monde des livres*, bénéficiait de plus d'espace pour chroniquer des recueils de poésie. Bernard Delvaille déclarait en 1992 à ce propos : « Il y a 15 ans, et ça avait duré deux ou trois fois, Alain Bosquet avait obtenu du *Monde* qu'il y ait une page entière consacrée à des poèmes inédits de poètes très jeunes »¹⁰¹. La situation semble s'être donc dégradée aujourd'hui et l'importance accordée à la poésie dans les journaux semble diminuer¹⁰². Bernard Delvaille insiste sur le laps de temps

98. Victor Hugo, « La fonction du poète » in *Les rayons et les ombres* [1840], *Œuvres poétiques*, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1964, p. 1031.

99. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 105.

100. Jacques Roubaud, *op. cit.*

101. *États généraux de la poésie*, *op. cit.*, p. 305.

102. Voir Annexe 1 : interview de Xavier Houssin, critique littéraire au *Monde*

qui existe souvent entre le moment où le journaliste remet son article et le moment où cet article paraît, les chroniques de poésie n'étant pas prioritaires :

« L'article remis au mois de mai ne paraîtra probablement pas avant le mois de septembre ou d'octobre, or au mois d'octobre, ça va être le début de la saison des prix littéraires, puis au mois de novembre les livres de fin d'année, les beaux livres [...] donc l'article ne paraîtra qu'au mois de janvier suivant »¹⁰³.

Les magazines spécialisés y consacrent fort heureusement un peu plus d'espace. *La Quinzaine littéraire* publie dans chacun de ses numéros deux articles rendant compte d'une publication poétique. Aussi dans le numéro du 1er au 15 mai 2013, un article était-il consacré à Ariane Dreyfus pour son recueil *La Lampe allumée si souvent dans l'ombre* et un autre à Ezra Pound pour son recueil *Les Cantos*. De même, le magazine mensuel *Lire* réserve une page à la poésie. Dans le numéro de l'été 2013 était chroniqué le recueil de Bertrand Degott intitulé *More à Venise*, suivi de *Petit Testament*. *Le Matricule des anges* réserve, lui aussi, une page à la poésie. Pour le numéro de juin 2013, étaient mis en avant le recueil de Cole Swensen intitulé *Le Nôtre* et celui de Joseph von Eichendorff nommé *Poèmes de l'étrange départ*. Citons ici à nouveau la revue semestrielle *Cahier Critique de Poésie*, entièrement consacrée à l'actualité éditoriale dans le domaine de la poésie qui est le seul support rendant compte de la totalité de la production poétique.

Qu'en est-il pour la presse radio et télévisée ? La poésie est-elle « pratiquement exclue des programmes télévisés et radiophoniques »¹⁰⁴, comme le prétend Bruno Grégoire ? La poésie n'a en effet guère de place à la télévision. Bernard Pivot n'a reçu dans son

des livres.

103. *États généraux de la poésie*, op. cit., p. 285.

104. Bruno Grégoire, op. cit., p. 211.

« Apostrophes », émission littéraire numéro un de 1975 à 1985, que deux ou trois poètes dont Jacques Roubaud (invité pour un de ses romans et non un de ses recueils de poésie) et Jean Ristat. François Busnel, qui anime « La Grande Librairie », l'une des émissions littéraires les plus prescriptrices aujourd'hui, n'a jamais invité de poète. Il en va de même pour les émissions dites littéraires telles « Au Field de la nuit » sur TF1 présentée par Michel Field ou « Dans quelle état-gère » sur France 2 par Monique Atlan. Notons que seule l'émission « Des mots de minuit », qui s'est arrêtée depuis peu, a fait l'effort de recevoir quelques poètes (Christian Prigent et Mahmoud Darwich, par exemple). Les chaînes doivent répondre à une logique d'audimat et inviter des personnalités qui correspondent aux attentes des auditeurs et qui sont susceptibles de les intéresser. On peut d'ailleurs se demander si la poésie a réellement sa place à la télévision. Le langage poétique ne se place-il pas aux antipodes du langage télévisé ? Bruno Roy des éditions Fata Morgana s'oppose virulemment à la présence de la poésie dans les médias. Aussi affirme-t-il :

« J'ai évidemment le sentiment que la poésie est exactement le contraire de ce qu'on appelle l'univers médiatique et que si elle tentait de s'y impliquer davantage, elle ne serait plus la poésie, au sens fort que ce mot peut conserver. Michaux n'est jamais apparu à la télévision. Ce n'est évidemment pas un hasard ni une coquetterie. [...] La poésie et ses éditeurs *doivent* refuser le spectacle. Ils s'en retrouveront certainement marginalisés, mais qu'importe ?»¹⁰⁵.

Alors la poésie doit-elle être absente de tout média ? N'y a-t-il aucun média adapté pour évoquer ce genre noble ? La poésie ne trouve-t-elle pas sa place sur des radios comme France Culture ou dans certains magazines littéraires spécialisés ?

105. *Ibid.*, p. 63.

France Culture fait en effet figure d'exception parmi les chaînes de radio et réserve une place assez large à la poésie. Chaque jour, un comédien de la Comédie-Française récite un poème d'une durée de deux minutes dans l'émission « Poème du jour avec la Comédie-Française ». Sophie Nauleau, poétesse elle-même, anime une émission de poésie intitulée « Ça rime à quoi ? ». Elle a reçu ces derniers mois des poètes comme Guy Goffette, Alain Duault, Dominique Sampiero ou encore Sophie Loizeau. De même, le poète Alain Veinstein invite bien souvent des poètes dans son émission littéraire « Du jour au lendemain » – Philippe Beck, Yves Bonnefoy, Joël Vernet ont été invités récemment. Durant la grille d'été de l'année 2012 avait été mise en place une émission qui portait le nom suivant : « La poésie n'est pas une solution », entièrement consacrée à des problématiques poétiques. Si l'émission d'André Velter « Poésie sur parole » qui consistait en une rencontre, chaque semaine, avec un poète français ou étranger n'existe plus depuis 2008, force est de constater que France Culture tente d'offrir de l'espace à cet art boudé par les autres médias. André Velter, déclare en ce sens : « Les programmes de France Culture assurent d'émission en émission (et pas seulement dans la mienne) une forte présence de la parole poétique. Dans ce désert, France Culture fait figure d'oasis »¹⁰⁶. Loin de l'affirmation radicale de Bruno Roy qui s'insurge contre toute forme de médiatisation de la poésie, Eugène Guillevic, lui, estime que les médias sont un bon moyen de faire connaître la publication de poésie contemporaine. Selon lui, la poésie est faite pour « être lue, entendue, consommée. Tous les moyens sont bons : livres, presse, radio, récitals – même si rien ne vaut la lecture personnelle. Une écoute médiatique peut faire désirer cette lecture »¹⁰⁷.

106. *Ibid.*, p. 223.

107. *Ibid.*, p. 211.

La poésie : peu présente en librairie et peu empruntée en bibliothèque

Les libraires ne réservent que peu de place à la poésie. En tant que commerçants, ils souhaitent pouvoir vendre les livres qu'ils commandent et il est indispensable pour eux de disposer des derniers *best-sellers* qui représentent un large pourcentage de leur chiffre d'affaires. S'il existe une aide du CNL qui vise à inciter les libraires à constituer un fonds de poésie (ceux qui en constituent un peuvent bénéficier d'une remise de 50 % du prix du livre contre 30 % pour un autre ouvrage), les libraires restent, de manière générale, très peu intéressés par ce genre qui ne se vend pas. « Hormis 20 ou 30 librairies, il y a très peu de répondant et d'excitation autour d'un texte poétique, même si on le leur a mis brutalement sous les yeux »¹⁰⁸, déclare Bernard Frances, fondateur de la société de diffusion « Ulysse diffusion ». Il ajoute à cela : « 90 % des libraires, des grandes libraires et des grands diffuseurs répondent "moi, la poésie, je n'en veux pas" »¹⁰⁹. La poésie, certes présente dans quelques librairies indépendantes de premier niveau, est en revanche tout simplement absente des grandes surfaces ou des relais H. Étienne Ruhaud souligne que les « seuls livres de poésie récents disponibles en grande surface » correspondent aux recueils de poèmes de Houellebecq, « réédités chez Libro et vendus deux euros »¹¹⁰. Même dans les grandes librairies de premier niveau, la poésie ne trouve parfois pas sa place. Étienne Ruhaud s'étonne du fait que « la poésie n'occupe que quelques rayons dans un recoin de la librairie bordelaise Mollat »¹¹¹, la plus grande librairie de France. Michel Chandeigne note quant à lui qu'il n'y a pas plus de « 20 librairies en France

108. *États généraux de la poésie, op. cit.*, p. 180.

109. *Ibid.*, p. 180.

110. Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 45.

111. *Ibid.*, p. 16.

capables d'accueillir un fonds de poésie »¹¹² et que parmi celles-ci, très peu peuvent se permettre d'avoir « des gens à temps plein qui connaissent bien ce fonds, capables de conseiller les gens ». Il ajoute que sa maison d'édition – Chandeigne – n'existerait plus s'il n'y avait pas eu des librairies comme « Le Divan, Autrement dit, ou des librairies à Marseille comme l'Odeur du temps ou à Toulouse, L'Ombre blanche »¹¹³. En effet, seule une poignée de librairies consacre réellement de l'espace à la poésie dans leur boutique. Ajoutons à la liste dressée par Michel Chandeigne les librairies parisiennes Tschann, La Lucarne des Écrivains ou encore Les Cahiers de Colette. Dans ces quelques librairies qui mettent à l'honneur l'art de faire des vers, les ventes de poésie sont nettement supérieures aux 0,3 % de la moyenne nationale. Renée Saint-Ramon, libraire au Divan, n'hésite pas à déclarer que la poésie occupe une place considérable des ventes. « Le chiffre d'affaires de poésie représente 20 % du chiffre d'affaires de la littérature dans la librairie et il représente 6,80 % du chiffre d'affaires du magasin en général. Il y a eu 6 400 exemplaires vendus [en une année], ce qui représente à peu près 530 livres de poésie par mois »¹¹⁴. Loin derrière, Colette Kerber de la librairie Les Cahiers de Colette estime quand même à 1 % de son chiffre d'affaires les ventes de poésie contemporaine. Quant aux recueils de poètes morts et reconnus, ils représentent entre 3 et 5 % du total de ses ventes¹¹⁵. Mais notons bien que ces librairies du centre de la capitale font figure d'exception. Ajoutons que certaines des grandes surfaces spécialisées vendent aussi de la poésie. Si les magasins Cultura, plutôt destinés à un public de classe moyenne, ne vendent quasiment pas de recueils actuels, les Fnac

112. *États généraux de la poésie, op. cit.* p. 173.

113. *Ibid.*, p. 175.

114. *Ibid.*, p. 173.

115. Chiffres donnés par Colette Kerber dans *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence, op. cit.*, p. 120.

en possèdent plus volontiers. La Fnac parisienne des Halles jouit par exemple d'un espace spécial dédié au genre, regroupé avec le théâtre. Néanmoins, « les recettes sont faibles, ainsi que le confirment les employés »¹¹⁶, note Étienne Ruhaud.

Quel type de poésie vendent les libraires ? Quel est le profil type d'un lecteur de poésie ? Colette Kerber de la librairie Les Cahiers de Colette insiste sur la difficulté pour un libraire de conseiller un client qui voudrait acheter un recueil de poésie. Elle déclare en ce sens : « Pour un libraire, c'est une démarche délicate de conseiller tel ou tel livre de poésie. Autant pour un roman, en osant deux, trois questions, on perçoit vite la personne, autant la poésie touche vraiment à l'intime du lecteur. En général, je m'en sors en vendant des anthologies »¹¹⁷. Un libraire de L'Odeur du temps souligne que le client qui achète de la poésie est souvent un fin connaisseur du domaine, souvent mieux renseigné que le libraire lui-même. Il déclare : « On n'est que signaleur parce qu'on a affaire à des gens qui sont beaucoup plus forts que nous. L'essentiel du travail est un travail de mise en place »¹¹⁸. Le libraire de La Lucarne des Écrivains, librairie presque entièrement réservée à la poésie, avoue que c'est surtout lors des soirées qu'il organise autour de la poésie, qu'il réussit à vendre des recueils. Les personnes venues assister à la soirée, en se promenant dans les rayons, deviennent bien souvent des clients. « Vendre de la poésie est devenu une forme de résistance »¹¹⁹, nous a-t-il confié.

Le portrait apparaît tout aussi sombre si l'on se penche sur la place de la poésie dans les bibliothèques et les médiathèques municipales françaises. Maxime Rouail, directeur de la médiathèque

116. Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 16.

117. *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, *op. cit.*, p. 120.

118. *États généraux de la poésie, op. cit.*, p. 186.

119. Voir Annexe C : rencontre avec Armel Louis, fondateur de la librairie La Lucarne des Écrivains.

de Gradignan en Gironde, déclare avec humour : « Je ne vois pas comment faire sortir la poésie, sauf en la jetant par les fenêtres ! »¹²⁰. Pourtant, répondant à une mission de service public, les médiathèques et bibliothèques pourraient tenter de mettre en avant ce genre laissé pour compte. Dans les médiathèques de Bègles et Mérignac, le taux de rotation serait de seulement 2 % (c'est-à-dire qu'en moyenne, seuls 2 % des recueils disponibles sont empruntés)¹²¹. Étienne Ruhaud donne l'exemple de la médiathèque de Gradignan, qu'il qualifie d'établissement « à la pointe ». Il note que « beaucoup d'usagers exercent des professions intellectuelles » et que le lectorat choisit généralement des livres exigeants mais que « pour autant, la poésie sort peu »¹²². Il ajoute à cela que « les ouvrages les plus souvent empruntés restent les anthologies thématiques et les recueils du XIX^e siècle »¹²³.

La marginalité économique

Une faible production de poésie

La production de poésie correspond à 1 % de la production éditoriale globale. On constate d'emblée que sa production est supérieure à son pourcentage dans les ventes globales (0,3 % avec le théâtre). Comparé à la production de romans, de livres pratiques ou de livres de sciences humaines, le nombre de recueils de poésie publiés chaque année paraît faible. Pour l'année 2004, 343 recueils de poèmes ont été publiés dont 225 réimpressions, soit un total de 118 nouveautés¹²⁴. Ce chiffre apparaît d'autant plus faible si on le compare aux

120. Cité par Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 29.

121. Exemple donné par Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 29.

122. *Ibid.*, p. 33-34.

123. *Ibid.*, p. 34.

124. Chiffres avancés par Étienne Ruhaud, *op. cit.*, p. 16.

11 200 nouveautés sorties en littérature pour la même année. Selon une étude publiée par le SNE et le Ministère de la Culture pour l'année 2009, 678 recueils de poésie et pièces de théâtre confondus (ils ne sont pas différenciés) ont été publiés, dont 280 nouveautés et 398 réimpressions. L'écart avec les autres secteurs est tout aussi important qu'en 2004 : on comptait en 2009 14 516 romans, 11 834 beaux livres et livres pratiques et 12 965 livres pour la jeunesse. La poésie et le théâtre ne représentaient donc que 678 livres parmi les 74 788 ouvrages édités en 2009. Il convient toutefois de noter que le chiffre des parutions de recueils peut être légèrement biaisé et revu à la hausse dans la mesure où le SNE ne prend en compte que les entreprises réalisant un chiffre d'affaires supérieur à 105 000 euros. Or, nombreuses sont les microstructures qui publient de la poésie et qui n'atteignent pas ce chiffre d'affaires. Quant à la production de poésie dans les autres pays européens, il semblerait que la situation soit sensiblement la même. Elle est cependant très légèrement supérieure en Belgique et aux Pays-Bas : 1,8 % pour les Pays-Bas et 3 % pour la Belgique¹²⁵.

Observons maintenant les tirages des recueils de poésie. À combien d'exemplaires est tiré un recueil de poésie ? Ce chiffre diffère-t-il beaucoup selon qu'il s'agisse des éditions Gallimard ou d'une petite structure ? Le tirage moyen pour un recueil de poésie grand format se situait pour l'année 2007 entre 800 et 2 000 exemplaires¹²⁶. À nouveau, l'écart avec le roman est important puisque le tirage moyen pour un roman était estimé la même année à 14 900 exemplaires. Paul Otchakovski Laurens, des éditions P.O.L., dit

125. Cité par Sébastien Dubois dans « La poésie en Europe : quelques comparaisons internationales », *Le Paysage de la poésie contemporaine* : <http://pagesperso-orange.fr/lepaysagedelapoésie/>, rubrique « Documents et travaux ». Consulté le 5 septembre 2013.

126. Tous ces chiffres sont tirés du Département des études de la prospective et des statistiques, André Chabin, Sébastien Dubois.

tirer ses recueils de poésie à 1 500 exemplaires et les répartir ainsi : « 300 en office, 200 à 500 en notés, 150 exemplaires de presse, donnés à des libraires, des critiques ou d'autres écrivains. Le reste du tirage permet d'assurer la vente et les manifestations diverses, les lectures, les dépôts dans les librairies ou les bibliothèques »¹²⁷. Notons qu'entre les grands éditeurs (Gallimard, Flammarion) et les petites structures comme les éditions La Dragonne, Le Castor Astral ou Cheyne, il n'y a que peu de différence si l'on examine le nombre d'exemplaires tirés : il se situe toujours entre 800 et 2 000 exemplaires. Or, dans le cas des romans, selon la taille de la maison et selon l'auteur, le tirage peut varier de façon bien plus conséquente.

De faibles ventes : la poésie, absente de la grande édition

« Son insignifiance économique la condamne à l'obscurité »¹²⁸, écrit Jacques Roubaud. La poésie ne représente qu'un pourcentage dérisoire des ventes de livres puisqu'en y ajoutant le théâtre, elle peine à atteindre les 0,3 % des ventes¹²⁹. En 2009¹³⁰, le chiffre d'affaires de la poésie et du théâtre représentait 7 259 000 euros contre 632 857 000 euros pour les romans. 2 047 000 recueils de poésie s'étaient vendus pour cette même année 2009, dont 1 134 000 au format poche. Les ventes au format poche sont en effet importantes (bien plus que pour les romans) dans la mesure où les recueils qui se vendent le mieux sont des recueils de poésie classique publiés en poche. Ces 2 000 000 de recueils de poésie vendus font bien triste mine si on les compare aux 111 553 000 romans ou aux 98 304 000 livres pour

127. Entretien avec P.O.L. dans *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, *op. cit.*, p. 61.

128. Jacques Roubaud, *op. cit.*

129. Chiffre valable pour l'année 2009 et avancé par Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 11.

130. Tous ces chiffres sont tirés du rapport du SNE 2010 pour l'année 2009.

enfants vendus la même année. La poésie est donc incontestablement absente de la grande édition. Un recueil de poèmes se vend en moyenne à 500 exemplaires. C'est ce que note Jean-Marc Bailleur dans *Le Magazine littéraire* : « On peut estimer qu'en moyenne un livre de poésie se vend entre 300 et 700 exemplaires, autour de 2 000 exemplaires pour les poètes reconnus »¹³¹. Paul Otchakovski-Laurens déclare dans le même sens :

« Je n'ai jamais dépassé 1 000 exemplaires [pour la poésie] dans tout mon catalogue. Les livres qui se sont les mieux vendus se sont vendus à 900-980 exemplaires et les livres qui se sont les moins bien vendus se sont vendus à 200-250 exemplaires c'est-à-dire que même avec les subventions, qui ne sont pas toujours de 50 %, le point mort que j'évoquais n'a pas été atteint. »¹³²

Soulignons dans ce cadre que la poésie ne repose pas sur le même fonctionnement que le roman. Si la grande partie des ventes d'un roman a lieu dans les trois ou les six mois qui suivent sa sortie, un recueil de poésie, au contraire, peut se vendre sur 10 ans. C'est ce que note le directeur des éditions P.O.L. : « On peut vendre 1 000 exemplaires d'un recueil, mais sur dix ans »¹³³. À nouveau, notons que la taille de la maison d'édition n'a qu'une influence limitée sur le nombre d'exemplaires vendus. À Jean-Pierre Boyer de noter : « Finalement, ces chiffres de vente varient peu quelle que soit la taille de l'éditeur, c'est-à-dire de la structure artisanale à la structure Hachette »¹³⁴. Qu'il s'agisse du groupe Gallimard ou d'une petite structure, le nombre d'exemplaires vendus sera sensiblement le même. « Je vendais moins de livres de poésie quand je les

131. « La nouvelle poésie française », in *Le Magazine littéraire*, n°396, 2001, p. 57.

132. *États généraux de la poésie, op. cit.*, p. 169.

133. *Ibid.*, p. 169.

134. *Ibid.*, p. 170.

publiais sous la marque Hachette que depuis que je les publie sous ma propre marque »¹³⁵, affirme Paul Otchakovski-Laurens.

Certains insistent sur le fait que cette crise dont on parle lorsqu'on évoque la poésie contemporaine ne touche pas seulement la poésie mais la totalité du champ de la littérature difficile et exigeante. Jean-Marie Gleize affirme que le roman exigeant souffre tout autant que la poésie mais que le succès des quelques *best-sellers* dans le champ du roman nous incite à penser le contraire. La poésie, contrairement au roman, n'est pas « masquée par le succès d'une poésie commerciale »¹³⁶, écrit-il. En effet, il n'existe pas de *best-sellers* de poésie, de poésie commerciale qui se vendrait et pourrait ainsi cacher les faibles ventes d'une poésie plus élitiste. Toutefois, peut-on affirmer que le genre roman souffre autant que le genre poésie ? Il semblerait tout de même que certains romans de qualité, appartenant au champ de production restreinte et à forte consécration spécifique, atteignent des chiffres de ventes considérables. C'est notamment le cas des romans qui se voient couronnés par des prix littéraires. Citons par exemple le livre de Michel Houellebecq *La Carte et le territoire* vendu à 510 000 exemplaires ou *Limonov* d'Emmanuel Carrère vendu à 220 000 exemplaires. Les recueils de poèmes, même couronnés par des prix (Prix Max Jacob, Goncourt de la poésie), ne dépassent jamais les 2 000 exemplaires vendus.

Les raisons de cette désertion

La poésie souffre de son image

Pourquoi la poésie est-elle devenue « un art ou un genre tout à fait mineur »¹³⁷ ? Pourquoi n'est-elle lue que par une poignée d'érudits ?

135. *Ibid.*, p. 170.

136. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 103.

137. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 10.

Pourquoi les lecteurs se sont-ils « perdus en route, à part quelques petits poucets qui recueillent des recueils »¹³⁸, comme l'écrit Michel Deguy ? La poésie, genre court qui ne nécessite pas une lecture continue, ne pourrait-elle pas justement correspondre aux exigences de rapidité et d'efficacité qu'impose notre époque moderne ? Si le genre peut convenir par sa brièveté, c'est son contenu et sa forme versifiée (la poésie rime avec vers pour beaucoup) qui semble poser problème. Surtout, la poésie est souvent associée à des clichés bien connus. Jean-Claude Pinson liste plusieurs noms qui sont, dans l'imaginaire collectif, associé au genre poétique : « mièvrerie, vieillerie, sentimentalisme, grandiloquence, affection d'une pose recueillie, logomachie »¹³⁹. Le premier *a priori* correspond au cliché de la poésie lyrique. En effet, l'amalgame entre poésie et lyrisme est fréquent. Aussi le genre poésie sonne-t-il avec effusion de sentiments : la poésie serait un art qui servirait d'exutoire. « Pour beaucoup, la poésie est non seulement caractérisée par la seule versification mais encore assimilée à un sentimentalisme fade »¹⁴⁰, souligne à juste titre Jean-Yves Debreuille. Elle est fréquemment associée aux *topoi* romantiques que sont la personnification des éléments naturels, l'amour ou le temps qui passe, présents par exemple dans le célèbre *Lac* de Lamartine :

« Ô lac ! rochets muets ! grottes ! forêt obscure !
 Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir
 Gardez cette nuit, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir »¹⁴¹

138. Michel Deguy, « Comme si... comme ça » in *Revue des Deux Mondes*, novembre 1993, p. 81.

139. Jean-Claude Pinson, *op. cit.*, p. 13.

140. Collectif, sous la dir. de Jean-Yves Debreuille, *Enseigner la poésie ?*, IUFM de Lyon, PUL, 1995, p. 64.

141. Alphonse de Lamartine, « Le Lac » in *Méditations poétiques* [1820], Gallimard, 1981, p. 18.

A contrario, la poésie contemporaine se place justement souvent aux antipodes du lyrisme. Elle exalte le prosaïque et le trivial. Ces quelques vers du poète Michel Deguy en sont la preuve :

« Les sous-titres analphabète
Font de la traduction en désesperanto
Burger et Burgerking et Mac do
C'est le bastringue de la nuit retro »¹⁴²

Quoi de plus moderne ? « Êtreindre la réalité rugueuse »¹⁴³, tel semble bien être le mot d'ordre pour ces poètes qui vont même jusqu'à faire revivre l'alexandrin en l'appliquant à des sujets on ne peut plus prosaïques : « J'entrai au Prisunic où je pris un caddy / J'y chargeai des sablés et du cidre de Mortagne »¹⁴⁴, écrit Jacques Roubaud quand William Cliff note : « Cet hiver, ma barbe est longue, mes cheveux gras ; / où irai-je ce soir balancer mes savates / pour écraser l'angoisse qui s'obstine en moi ? »¹⁴⁵.

Au cliché de la poésie lyrique du « coucher de soleil »¹⁴⁶ s'ajoute le stéréotype du poète maudit. Le poète serait un rebelle, un « suicidé de la société »¹⁴⁷ fréquentant les bas-fonds. Jean-Paul Sartre nourrit ce mythe du poète maudit lorsqu'il écrit : « La valorisation absolue de l'échec devient l'attitude originelle de la poésie contemporaine.

142. Michel Deguy, *Arrêts fréquents*, A.M. Métaillé, 1991, p. 67.

143. Expression utilisée par Arthur Rimbaud dans « Adieu » [1873] in *Une saison en enfer, Poésies ; Une saison en enfer ; Illuminations*, Gallimard, 1975, p. 151.

144. Jacques Roubaud, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, Gallimard, 2000, p. 101.

145. William Cliff, *Écrasez-le*, suivi de *Homo sum*, Gallimard, 1976, p. 56.

146. « La poésie du coucher de soleil, à vomir », écrit Jacques Roubaud dans *Quelque chose noir*, Gallimard, 1986, p. 71.

147. Expression utilisée par Antonin Artaud dans *Van Gogh, le suicidé de la société* [1947], Gallimard, 1984.

Le poète moderne est celui qui “s’engage à perdre”¹⁴⁸. Il ajoute à cela « Il est certain de l’échec total de l’entreprise humaine et s’arrange pour échouer dans sa propre vie, afin de témoigner, par sa défaite singulière, de la défaite humaine en général »¹⁴⁹. Pourtant, nombreux sont les poètes contemporains qui ne répondent pas à cette image du poète maudit. C’est par exemple le cas d’Yves Bonnefoy dont nous citerons ces quelques vers :

« Je suis heureux
De ce ciel qui crépite, j’aime l’odeur
De la sève qui brûle dans la brume
Et plus tard je remue des cendres, dans un âtre
De la maison où je viens chaque nuit. »¹⁵⁰

Par ailleurs, la poésie souffre aussi de son image en raison de son apprentissage à l’école. L’enseignement de la poésie à l’école primaire et secondaire apparaît crucial lorsqu’on sait que « la plupart des adultes interrogés dans les divers sondages reconnaissent que l’école est leur unique lieu d’expérience poétique »¹⁵¹. Ce premier contact avec la poésie est-il généralement positif ? Johanna Taupin constate à ce sujet que « rares sont les personnes qui ont découvert et aimé la poésie dès l’école primaire »¹⁵². La poésie en primaire est souvent synonyme de récitation. Il s’agit pour les élèves d’apprendre des dizaines de vers par cœur et d’obtenir de cela une note, note qui sera

148. Jean-Paul Sartre, *Qu’est-ce que la littérature ?* [1948], Gallimard, 1999, p. 47.

149. *Ibid.*, p. 47.

150. Yves Bonnefoy, « L’agitation du rêve » in *Deux Scènes et notes conjointes*, Editions Galilée, 2009, p. 24.

151. Collectif, sous la dir. de Jean-Yves Debreuille, *Enseigner la poésie ?*, *op. cit.*, p.5.

152. Johanna Taupin, *Favoriser l’appropriation de la poésie contemporaine en cycle 3. Quelles pratiques pour quels apprentissages ?*, Mémoire pour l’IUFM de Melun, 2007, p. 4.

basse s'ils oublient un vers ou trébuchent sur un mot. Nombreux sont pourtant les poètes qui défendent cette méthode d'apprentissage qu'est la récitation. Bonnefoy juge par exemple qu'elle place les élèves devant les mêmes hésitations que le poète au moment de l'écriture¹⁵³. On peut se demander néanmoins si les élèves comprennent le but d'un tel exercice. Jean-Marie Gleize souligne le rôle « conservateur » de l'école vis-à-vis de la poésie. Selon lui, le terme conservateur est à entendre dans ses deux sens. Conservateur dans le sens où l'école a le rôle de transmettre aux élèves le patrimoine poétique français et conservateur dans le sens où les poèmes appris et étudiés ne relèvent que peu du champ de la poésie contemporaine. « La poésie la plus moderne reste, pour l'École, le calligramme d'Apollinaire ou l'écriture automatique »,¹⁵⁴ indique-t-il en ce sens.

D'autres encore trouvent les raisons de la diminution du nombre de lecteurs de poésie dans la surabondance des publications de poésie contemporaine. C'est le cas de Bruno Roy des éditions Fata Morgana qui dénonce la « prolifération de publications poétiques entre lesquelles le tri est à peu près impossible ». Il explique :

« Il y a vingt ans, les choses étaient claires : les grands éditeurs sérieux publiaient de la poésie en petite quantité avec un tri rigoureux. Le reste paraissait à compte d'auteur. Depuis dix ans, la prolifération de petits éditeurs de poésie et les aides publiques font que des dizaines de livres paraissent, entre lesquels il est à peu près impossible de faire un choix a priori. Les libraires et les lecteurs sont donc enclins à tout ignorer. »¹⁵⁵

153. Yves Bonnefoy, « Remarques sur l'enseignement de la poésie au lycée » in *Articuler les savoirs. L'enseignement de la poésie*, Paris, CNDP, 1998, p. 57-80.

154. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 106.

155. Bruno Grégoire, *op. cit.*, p. 61-62.

La solution résiderait donc selon lui dans la suppression pendant quelques années de « toute aide publique à l'édition de création littéraire »¹⁵⁶. Est-ce vraiment là la solution ? Les aides à la publication de poésie ne permettent-elles pas justement au genre poétique de survivre et d'assurer une grande diversité, une constante ébullition de la création poétique ? La publication de poésie contemporaine ne s'appauvrirait-elle pas considérablement, ne survivant qu'à travers quelques maisons d'édition et quelques collections reconnues ?

La poésie : illisible ?

La poésie est « l'art du sens caché »¹⁵⁷, son « cœur est mystérieux »¹⁵⁸. En effet, bien souvent dans les poèmes, le sens n'est pas incessamment identifiable. Il constitue la structure « d'horizon »¹⁵⁹ du poème : le sens est à déchiffrer, à trouver, à renouveler. Selon Christian Prigent, c'est justement cette absence de sens immédiatement consommable qui est la cause de la désertion poétique actuelle. Les textes poétiques contemporains, ne présentant aucun énoncé clair et laissant la plupart du temps le lecteur perplexe face à de nombreuses incompréhensions, renverraient ainsi au non sens du réel et de l'existence, auquel il ne vaut mieux pas se confronter. « On attend des œuvres de littérature qu'elles nous guérissent du vertige, qu'elles réorganisent fabuleusement l'insupportable non sens du réel »¹⁶⁰, écrit-il. Et d'ajouter : « On peut comprendre que nos contemporains manifestent peu de

156. *Ibid.*, p. 62.

157. Henri Meschonnic, *op. cit.*, p. 91.

158. Stéphane Mallarmé, « Le mystère dans les lettres » [1897] in *Divagations, Œuvres complètes*, t.I, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1998, p. 38.

159. « L'horizon est foncièrement ambigu : il donne à voir un paysage, mais il dérobie à nos regards ce qui se tient au-delà, reculant à mesure qu'on avance avec lui », déclare Michel Collot dans son entretien avec Ridha Bourkhis et Laurence Bourgault. Disponible sur le site Acta Fabula. URL: www.fabula.org/revue/document4257.php/. Consulté le 5 septembre 2013.

160. Christian Prigent, *À quoi bon encore des poètes ?*, *op. cit.*, p. 12-13.

goût pour ce qui n'apporte aucune apaisante clarté ni aucun savoir stabilisé »¹⁶¹. On reproche donc aux textes poétiques d'être inaccessibles car énigmatiques, voire absurdes, remplis de ruptures syntaxiques souvent provoquées par la forme versifiée (ou du moins par le « à la ligne »). « Modifiant un peu l'énoncé de Denis Roche, je dirais que la poésie est illisible »¹⁶², écrit en ce sens Michel Deguy. Distinct du langage ordinaire qui fait immédiatement sens, le langage poétique est foncièrement complexe. Aussi accuse-t-on la poésie d'être élitiste et de ne s'adresser qu'à un public érudit qui, lui seul, serait capable de déchiffrer le sens caché du poème. Mallarmé, dans ses *Hérésies artistiques*, semblait justement défendre le principe de l'hermétisme dans le champ poétique lorsqu'il disait vouloir créer « une langue immaculée – des formules hiératiques »¹⁶³. La poésie serait donc coupée du grand public de par l'utilisation de cet autre langage dont le sens n'est pas immédiat. Les poètes sont des hommes qui « refusent d'utiliser le langage »¹⁶⁴, écrit ainsi Jean-Paul Sartre. Citons deux exemples révélateurs de l'obscurité de certains textes poétiques contemporains. Le premier est tiré de la revue de poésie *DOC(K)S* et le deuxième est un extrait du recueil *Figures qui bougent un peu* de James Sacré :

« À la nuit
À la noix
Allana
What ?
Allana

161. *Ibid.*, p. 9.

162. Jacques Deguy dans *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, op. cit., p. 40.

163. Stéphane Mallarmé, *Hérésies artistiques* [1897] in *Œuvres*, t. II, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1998, p. 127.

164. Jean-Paul Sartre, [1948], *op. cit.*, p. 18.

À la noix

À la nuit

De l'ennuie

Oui

Huit

Oui

De l'ennuie »¹⁶⁵

« Quelques fois soudain le vent ça remue

Toute une campagne et la nuit dans le cœur

Je m'en souviens je

C'est comme entre une joue la jambe

De, vraiment comme très fort »¹⁶⁶

À travers ces deux exemples, on constate bien qu'aucun sens précis ne se dégage de ces extraits. Mais le sens est-il réellement à trouver ? La poésie n'est-elle pas avant tout un travail sur le langage, sur la matière des mots ? En tant qu'art de la langue « dans la langue »¹⁶⁷, la poésie est un art du signifiant. Contrairement au langage référentiel dont le but est d'informer, de communiquer, la poésie, elle, ne dit rien et ne sert à rien. En cela, ce n'est pas le sens qui prime dans le poème mais plutôt la sensation provoquée par les mots, par les sons, par les images. Notons que le roman, contrairement à la poésie, est mieux loti dans la mesure où le lecteur suit une trame, une intrigue. Les mots, les phrases sont donc au service du sens, ce

165. Poème cité dans l'ouvrage de Philippe Castellin, *DOC(K)S mode d'emploi. Histoire, formes et sens des poésies expérimentales au xx^e siècle*, Al Dante, 2004, p. 130.

166. James Sacré, *Figures qui bougent un peu*, Gallimard, 1978, p. 34.

167. Jacques Roubaud : « La poésie est dans la langue, dans le langage. Il n'y a pas de poésie extérieure au langage, dans les couchers de soleil par exemple ». Cité par Johanna Taupin, *op. cit.*, p. 6.

qui n'est pas le cas pour la poésie pour laquelle les mots semblent simplement être disposés dans un but artistique.

La poésie semble souffrir tout particulièrement aujourd'hui dans la mesure où la société dans laquelle nous vivons accorde une importance de plus en plus grande à l'image. Jean-Marie Gleize parle d'un antagonisme selon lui « insurmontable » qui réside dans le décalage entre « le travail poétique (sur la langue) et la réalité d'une société qui repose sur l'image (et l'appauvrissement systématique du langage verbal) »¹⁶⁸. C'est en effet l'image qui domine aujourd'hui. On le voit à travers la montée en puissance du septième art, art divertissant par excellence, ayant largement détrôné le livre, et à travers l'omniprésence des images publicitaires. La communication repose de nos jours très majoritairement sur des procédés imagés, visuels. On fait appel à l'œil du consommateur et non à son intellect. Les arts visuels – la peinture, la photographie, le dessin – souffrent d'ailleurs moins aujourd'hui que l'écriture. Le succès des récentes expositions au Grand Palais à Paris (Hopper, Monet, etc.) en sont la preuve. Si l'on compare le nombre de visiteurs qui se sont rendus à ces expositions et celui des visiteurs qui se sont rendus à l'exposition consacrée à Guy Debord à la Bibliothèque Nationale de France, l'écart risquerait d'être considérable.

168. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 116.

« LA POÉSIE MALGRÉ TOUT »¹⁶⁹

La poésie survit

Prestige de la poésie

La poésie en France occupe toujours une place symbolique importante. Dans les études primaires et secondaires, la poésie est étudiée et valorisée. Elle fait officiellement partie des programmes de l'école primaire jusqu'à la terminale dans tous les types d'établissements. Plusieurs recueils de poésie ont été au programme des concours. *Les planches courbes* d'Yves Bonnefoy était au programme du baccalauréat en 2007 et *Quelque chose noir* de Jacques Roubaud au programme de l'ENS en 2008. À l'université, la poésie semble jouir du même prestige. Dans l'imaginaire collectif des Français, elle est bien souvent considérée comme un genre noble. Si la poésie contemporaine ne les intéresse guère, il n'en va pas de même pour la poésie de la fin du XIX^e et du début du XX^e. Les ventes des recueils classiques de la collection de poche « Poésie/Gallimard » avoisinent les ventes de *best-sellers*, à la différence près que ces ventes se sont faites sur

169. Titre d'un recueil d'essais critiques de Jean-Michel Maulpoix publié au Mercure de France en 1995.

des dizaines d'années et non sur quelques mois – la collection existe depuis 1966. *Alcools* d'Apollinaire s'est par exemple vendu à 335 000 exemplaires. *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, *Capitale de la douleur* d'Eluard, *Poésies* de Rimbaud, *Le Parti pris des choses* de Ponge se sont tous vendus à plus de 170 000 exemplaires. Contrairement à la sphère du roman, c'est le fonds qui fait la richesse de cette collection. En effet, les ventes du fonds représentent 90 % des ventes alors que pour les romans, ce sont les nouveautés qui correspondent aux ventes les plus élevées. Notons aussi que les anthologies de poésie contemporaine se vendent bien : « entre 5 000 et 20 000 exemplaires »¹⁷⁰. C'est notamment le cas de l'anthologie de Jean-Michel Espitallier, *Pièces détachées : une anthologie de la poésie française aujourd'hui* parue en 2000 et de celle d'André Velter, *Anthologie de poésie contemporaine*. Si Michel Deguy s'insurge contre ce mode de publication qui pour lui « érode, simplifie, menace la poésie »¹⁷¹, Jacques Charpentreau souligne, quant à lui, que l'anthologie n'est « peut-être pas le salut de l'édition poétique, mais l'un des meilleurs moyens de diffusion de la poésie »¹⁷². En effet, elle permet de faire connaître, aux côtés de poètes déjà célèbres, de jeunes poètes encore inconnus.

Ajoutons ici que si beaucoup, nous l'avons vu, insistent sur le fait que la poésie traverse depuis quelques décennies une réelle crise, voyant son importance réduite dans tous les domaines, d'autres préfèrent faire le constat que cette « crise » a toujours existé et que la situation n'est pas plus alarmante aujourd'hui qu'autrefois.

170. Chiffres avancés par Alexia Vanhee dans son Mémoire d'étude pour le diplôme de l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB). URL : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-brut-21106>. Consulté le 5 septembre 2013.

171. Michel Deguy, « La poésie ou Place de la poésie » in *L'Impair*, Tours, Farrago, 2000, p. 119.

172. Cité par Michèle Cohen Halimi, « Les intensifs » in *Critique* n°735-736, 2008, p. 580.

Jacques Dupin écrit en ce sens : « Absente, la poésie l'a toujours été. L'absence est son lieu, son séjour, son lot. Platon l'a chassée de la République. Elle n'y est jamais retournée. Elle n'a jamais eu droit de cité. Elle est dehors. Mais rien de plus qu'avant »¹⁷³. De la même façon, Christian Prigent écrit dans *Ceux qui merdRent* : « La crise est la maladie endémique de la poésie – si la poésie est toujours l'énigmatique matrice verbale où ces torsions peuvent prendre forme¹⁷⁴ ». La question qui se pose ici est la suivante : la poésie était-elle plus populaire dans les siècles passés ? Jean-Claude Pinson rappelle que les tirages, au temps de Mallarmé, n'étaient guère plus éclatants qu'aujourd'hui et que Rimbaud et Verlaine ont aujourd'hui bien plus de lecteurs que de leur vivant. Les chiffres de ventes des recueils de poésie n'apparaissent-ils pas extrêmement faibles aujourd'hui car ils sont comparés à ceux des ventes exorbitantes des *best-sellers* ?

Manifestations, rencontres, lectures : des efforts de visibilité

« Jamais la poésie n'a autant et mieux circulé, ne s'est mieux communiquée, depuis qu'elle est censée être réservée, incommunicable, et que les grandes voies de communication lui sont interdites »¹⁷⁵, écrit Jean-Marie Gleize. Au paradoxe qui veut qu'on n'a jamais publié autant de poésie que depuis que personne n'en lit, s'ajoute celui qui veut que la poésie n'a jamais aussi bien circulé que depuis qu'elle est en crise. En effet, depuis plusieurs années, les manifestations, lectures et rencontres mises en place pour que la poésie gagne en visibilité se sont multipliées. Arrêtons-nous d'abord sur la manifestation la plus fameuse : le Printemps des Poètes. Lancé

173. Cité par Jean-Marie Gleize dans son article « La Poésie morte ou vive », *op. cit.*, p. 111.

174. Christian Prigent, *Ceux qui merdRent*, P.O.L., 1991, p. 207.

175. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 109.

par Emmanuel Hoog aux côtés de Jacques Lang en 1999, le Printemps des Poètes est une association animée par Jean-Pierre Siméon. Ce dernier définit ainsi les missions de cette association : « Informer, conseiller, former, accompagner des projets, mettre en relation, promouvoir le travail des auteurs vivants, des éditeurs, des artistes, telles sont les tâches auxquelles nous nous dédions toute l'année »¹⁷⁶. Chaque année au mois de mars, l'association organise non moins de 12 000 manifestations qui se tiennent dans toute la France et au Québec et qui mettent à l'honneur la poésie. Pour l'année 2012, le CNL a versé un montant de 78 000 euros destiné à l'organisation de cette manifestation. Les régions françaises ont pu bénéficier chacune d'un peu moins de 4 000 euros pour mettre en place leurs activités. « C'est le seul moment de l'année pendant lequel la population peut, globalement, avoir un contact avec la poésie contemporaine »¹⁷⁷, écrit Étienne Ruhaud. Un thème assez large est défini pour chaque Printemps des Poètes. En 2011, le thème était : « D'infinis paysages », en 2012 « Enfance » et en 2013 « Les voix du poème ». Les manifestations et les événements peuvent prendre des formes extrêmement diverses et décroissent souvent les arts en liant la poésie à la musique, au cinéma ou encore aux arts plastiques. En effet, s'il s'agit principalement de lectures publiques et de rencontres, d'autres événements plus originaux sont mis en place. C'est ainsi que pour l'édition de 2013, des poèmes ont été distribués dans les rames du RER C en région parisienne. Les Parisiens pouvaient aussi écouter des poèmes de Pablo Neruda chantés et mis en musique à la maison de l'Amérique latine ou encore aller visionner des « courts métrages de poésie » réalisés par la ville de

176. Jean-Pierre Siméon, site officiel du Printemps des Poètes, rubrique « Qui sommes-nous ? ». URL : <http://www.printempsdespoetes.com/index.php?rub=4&ssrub=23&page=13/>. Consulté le 5 septembre 2013.

177. Étienne Ruhaud, *La poésie contemporaine en bibliothèque. Pour la diffusion d'un genre oublié*, op. cit., p. 62.

Bezons dans le Val d'Oise. De la même façon, à Marseille, était organisé un « parcours poétique » en autocar le long de la Corniche, ponctué d'« arrêts poèmes ». Les Marseillais pouvaient aussi écouter comédiens et slammeurs déclamer leurs textes dans le quartier des Carmes. Encore, à Rennes, lectures et rencontres autour des éditions José Corti ont eu lieu à la Maison de la poésie de la ville. Les Rennais étaient également invités à écouter des poèmes, bien installés sur une chaise végétale à la Bibliothèque Municipale. Le Printemps des Poètes a aussi pour vocation d'encourager l'écriture de poésie. Chaque année, l'association commande des poèmes. Ainsi, dans le cadre de l'édition consacrée au thème de l'enfance, les éditions Rue du monde ont sorti quatre ouvrages de poésie pour enfants. Le Printemps des Poètes détient en outre un rôle social : il lutte contre « l'illettrisme » et se doit de « renforcer les liens entre les élèves et la langue française »¹⁷⁸. Certaines classes ont par exemple la chance d'échanger une correspondance avec un poète ou encore d'accueillir des poètes membres de la « brigade d'intervention poétique » venant leur lire des « poèmes-minute ».

Autre manifestation importante dans cette mise en avant de la poésie en France : le Marché de la poésie, qui, depuis plus de trente ans, rassemble chaque mois de juin place Saint-Sulpice les stands d'une grande partie des éditeurs français de poésie. Notons qu'il existe des marchés de la poésie dans d'autres villes françaises mais le plus connu reste celui qui se tient à Paris. Ces réunions permettent de constater la grande diversité éditoriale dans le domaine de la poésie française. Sur le Marché de la poésie à Paris, inauguré par Jean-Michel Place en 1982, se côtoient des microstructures et les éditions Gallimard ou Flammarion. « Donner la vision la plus

178. Site du Ministère de l'éducation nationale, page consacrée au Printemps des Poètes. URL : <http://www.education.gouv.fr/cid55152/le-printemps-des-poetes.html>. Consulté le 5 septembre 2013.

large possible de la poésie aujourd'hui, porter la parole des poètes, soutenir les éditeurs de poésie et la création contemporaine »¹⁷⁹, voici comment les responsables de ce Marché définissent leurs actions. Durant cette manifestation, séances de dédicace et tables rondes sont au programme. Citons aussi la Biennale internationale des poètes en Val de Marne, initiée par la collectivité territoriale de ce département. Plusieurs poètes français et étrangers alors en résidence sont invités à des rencontres dans des librairies et dans des médiathèques. Le Festival Ritournelles à Bordeaux ou le Festival de la Parole poétique, à Moëllan-sur-mer dans le Finistère, constituent d'autres exemples de manifestations qui honorent la poésie.

Nombreuses sont les grandes villes françaises à posséder une Maison de la poésie. C'est le cas de Paris, Marseille, Nantes, Rennes, Poitiers, Dijon mais aussi de villes plus petites telles Dieppe, Grasse, Namur ou encore Saint-Quentin en Yvelines. Olivier Chaudenson, directeur de la Maison de la poésie de Paris, souhaite faire de son établissement un véritable lieu de poésie, une scène poétique et littéraire. « Cette maison constituera ainsi un lieu dédié à la voix des poètes et des écrivains, un point de ralliement pour toutes les formes contemporaines de rencontres entre les auteurs, les textes et le public. Le nouveau projet se veut également davantage centré sur la lecture et ses hybridations fertiles : lectures musicales, lectures projections, dispositifs... »¹⁸⁰. Là encore, on note la volonté d'associer la poésie à d'autres arts. Enfin, citons le Centre International de la Poésie à Marseille, né en 1990 suite au regroupement de 12 Maisons de la poésie françaises et belges.

179. Site du 31e Marché de la poésie à Paris, rubrique « Qui sommes-nous ». URL : http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/502/fichier_fichier_31_marche_poesie.pdf. Consulté le 5 septembre 2013.

180. Site de la Maison de la poésie à Paris, rubrique « Un nouveau projet ». URL : <http://festivalpoesie.wix.com/maisondelapoesie#!/un-nouveau-projet/chnl>. Consulté le 5 septembre 2013.

Depuis cette date, le cipM a ainsi accueilli plus de 2 000 poètes français et étrangers. Le cipM agit à un niveau national et international, contrairement aux Maisons de la poésie qui n'agissent qu'à un niveau local. Son rôle consiste en l'organisation de lectures publiques (qui ont lieu chaque semaine), de colloques et d'expositions sur des poètes, ainsi que de présentations de revues de poésie ou de maisons d'édition de poésie. Il organise aussi des actions de sensibilisation, des résidences d'écrivains (de même que le font les Maisons de la poésie) ou encore des ateliers de traduction.

« La poésie n'est pas seule »¹⁸¹

Poésie et musique

« Le poème doit être composé à la fois pour une page, pour une voix, pour une oreille, et pour une vision intérieure. La poésie doit *se lire et se dire* »¹⁸², écrit Jacques Roubaud. La poésie a en effet une forte dimension orale : elle n'est pas seulement écrite pour être lue, mais aussi pour être entendue. Les récitations de poésie à l'école primaire et dans l'enseignement secondaire ainsi que les nombreuses lectures de poésie en sont la preuve. Notons à ce propos que l'oralité de la poésie renvoie à son origine. Les formes les plus anciennes de poésie étaient chantées et souvent accompagnées par de la musique et de la danse. Le poète s'est tout d'abord appelé « aède » : le chanteur. Orphée, qui incarne la figure du poète dans la mythologie, chante ses vers sur les notes d'une lyre. La poésie est en effet un genre quasi musical tant le travail sur les sons des mots, sur le rythme et l'équilibre du vers ou de la phrase occupent

181. *La poésie n'est pas seule : court traité de poétique* est le titre d'un essai de Michel Deguy publié au Seuil en 1985.

182. Jacques Roubaud, « Obstination de la poésie », *op. cit.*

une importance centrale. « De la musique avant toute chose »¹⁸³, écrivait Verlaine. Beaucoup de titres de poèmes font d'ailleurs référence au champ de la musique : « ballade, berceuse, ariette » chez Paul Verlaine ou « villanelle » chez Max Jacob. Un des recueils les plus fameux du xx^e siècle, celui de Jacques Prévert, ne s'intitule-t-il pas *Chansons* ? Dans le même sens, soulignons que des chanteurs à texte comme Georges Brassens, Jacques Brel, Léo Ferré ou encore Serge Gainsbourg sont presque considérés comme des poètes. Aussi Georges Brassens a-t-il reçu le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 1967. Plusieurs chanteurs et compositeurs contemporains écrivent aussi des textes hautement poétiques. C'est le cas de Jean-Louis Murat dont nous citerons cet extrait : « Jim / murmurant / à cheval / émouvant / dans la nuit de son âme / ivre comme une tige / que le monde étonne / puis pris de vertiges sous la grande étoile / où il vit »¹⁸⁴. Citons aussi ces quelques paroles d'Alain Baschung : « La nuit je mens / je prends des trains à travers la plaine / la nuit je mens / je m'en lave les mains / j'ai dans les bottes des montagnes de questions / où subsiste encore ton écho »¹⁸⁵. La frontière entre poésie et textes de chansons est poreuse de par la place du rythme et de la rime, qui sont des éléments constitutifs de ces deux arts.

Ajoutons en ce sens que les collaborations entre les poètes et les chanteurs sont nombreuses. Olivier Cadiot collabore avec Rodolphe Burger, l'ancien leader du groupe Kat Onoma, Pierre Alféri avec Jeanne Balibar, Valérie Rouzeau avec le groupe Indochine, tandis qu'André Velter a composé un oratorio rock avec Jean-Luc Debattice. Soulignons aussi que certains chanteurs interprètent des poèmes. L'exemple le plus emblématique est celui de Léo Ferré qui a chanté et mis en musique des poèmes de Rimbaud, Baudelaire ou

183. Paul Verlaine, « Art poétique » [1874] in *Jadis et naguère*, Pocket, 2009, p. 21.

184. Jean-Louis Murat, « Jim » in album *Mustango*, 1999.

185. Alain Baschung, « La nuit je mens » in album *Fantaisie militaire*, 1998.

encore de Jean Genet. Léo Ferré a d'ailleurs publié des textes dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers. Dans un de ces textes, il écrit : « La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie »¹⁸⁶.

La poésie sonore, courant avant-gardiste né dans la France d'après-guerre, met en avant ce caractère oral de la poésie. Portée par des poètes comme Bernard Heidsieck, Julien Blaine, Henri Chopin, elle ne correspond pas seulement à la déclamation de poèmes mais plutôt à l'enregistrement (avec divers effets) de poèmes sur des bandes-son magnétiques. Les éditions Al Dante ont par exemple publié les lectures de Bernard Heidsieck sous forme de CD et les éditions P.O.L. des bandes-son du poète Thomas Braichet.

Alors, la poésie est-elle faite pour être entendue plutôt que pour être lue ? Certains poèmes ne correspondent-ils pas plutôt à de véritables œuvres visuelles ? Si l'on pense aux calligrammes de Guillaume Apollinaire ou de Blaise Cendrars, c'est bien sur la page imprimée que le poème prend tout son sens. De même, la disposition des vers sur la page, les blancs qui structurent le poème, occupent aussi une place essentielle. Citons ce poème extrait du recueil *Quelque chose noir* de Jacques Roubaud :

« Mais souvent tu es là : tes yeux qui ne voient pas tes jambes qui ne s'ouvrent pas ne se ferment pas. »¹⁸⁷

186. Léo Ferré dans la préface de *Poètes, vos papiers*, La Table ronde, 1956, p. 12.

187. Jacques Roubaud, *Quelque chose noir*, Gallimard, 1986, p. 81.

Comment rendre cet effet à l'oral ? Ajoutons à cela que le poète travaille aussi sur la matière visuelle des mots, sur les lettres qui les composent.

Poésie ou le brouillage des genres

Ut Pictura poesis : la poésie est comme une peinture, écrivait Horace dans son *Art poétique*. La poésie fraie avec le genre pictural. Tout comme la peinture, la poésie représente, mime le réel, raison pour laquelle Platon la condamne. Nombreux sont les poètes qui se sont penchés sur les arts plastiques et en particulier sur la peinture. Guy Goffette dans son récit *Elle, par bonheur, et toujours nue* retrace la vie du peintre impressionniste Pierre Bonnard et de sa femme et modèle Marthe. Avec les mots et les figures de style, Goffette peint Marthe, à la manière d'un peintre impressionniste. Dans ce passage, par le procédé de l'allitération, il imite le style sériel de Bonnard, qui peint Marthe nue dans tous les décors possibles :

« nue rose ou bleue ou verte ou jaune et la lumière n'en revient pas,
nue au miroir, au lavabo, à contre jour,
nue au gant de crin, au couvre pied, à la toque, au basset »¹⁸⁸.

L'Éphémère, revue créée et dirigée par Yves Bonnefoy, illustre cette fusion qui existe entre ces deux arts. Plusieurs fois, Giacometti y a contribué par des lithographies ou des pointes sèches illustrant des poèmes d'André du Bouchet ou de Paul Celan. Le peintre se sert alors du poème comme support de ses toiles. On recense de nombreuses publications qui font cohabiter ces deux arts. Déjà Ambroise Vollard avait édité les toiles de Pierre Bonnard accompagnées de poèmes de Verlaine. Aujourd'hui, ce mélange entre

188. Guy Goffette, *Elle, par bonheur, et toujours nue*, Gallimard, 1999, p. 82.

peinture et poésie subsiste. Le texte de James Sacré, *Portrait du père à travers le temps*, récemment publié aux éditions La Dragonne, est mis en regard avec des lithographies de Djamel Meskache. De même, *Vain tombeau du goût français* de François Boeddart est accompagné de plusieurs lithographies de Jean-Pierre Pincemin.

Ajoutons que certaines techniques des arts plastiques sont réutilisées par les poètes dans leur art. Nombreux sont les poètes qui reprennent la technique du collage, très présente chez les futuristes et dans la mouvance Dada. C'est le cas d'Olivier Cadiot qui dans son *Art Poétic'* colle des extraits de manuels de grammaire ou encore de Jacques Roubaud qui recense toutes les plaques d'immatriculation commençant par un « J » qu'il a vues durant l'année 1998 :

« février, rue Soufflot	903 J TJ 75
29/04	48 J WW
" rue Clément-Marot	253 J WX
05/05 rue de Parme	848 J WY » ¹⁸⁹

La poésie peut aussi s'immiscer dans le champ du roman. On compte nombre de romans dans lesquels certains passages s'apparentent véritablement à de la prose poétique. Citons un passage du roman *Clèves* de Marie Darrieusecq :

« Elle gambade sur la route, un petit saut à chaque pas, un bruit glissant, *chiff, chiff*. Sa robe bat l'arrière de ses genoux. Des chiens rouges sont brodés le long de l'ourlet. C'est sa robe préférée »¹⁹⁰

189. Jacques Roubaud, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, op. cit., p. 200.

190. Marie Darrieusecq, *Clèves*, P.O.L., 2012, p. 8.

Ou encore ce passage du roman *Comme les fleurs* de Nicolas Clément :

« Mon tablier sent le dîner que je prépare pour que les parents se souviennent de nous. Avec mes doigts qui ne savent plus calculer, je trace leurs initiales d'un trait de sucre, je tire le vin capiteux que Papa engoutira pour faire passer notre famille »¹⁹¹.

La frontière entre le roman et le poème semble tenir ici seulement à la forme : le poème a un critère de brièveté, contrairement au roman. Emmanuel Hocquart, poète et romancier, défend le « livre-poésie contre le recueil de poèmes »¹⁹².

La poésie peut aussi être rapprochée de la danse dans la mesure où le rythme est un élément essentiel de ces deux arts. Boris Charmatz note en ce sens que « Le chorégraphe est un écrivain du mouvement que le danseur incarne »¹⁹³. Il ajoute que le spectacle « K et E » conçu par Olivia Grandville et Xavier Marchand à Dijon en 1993 a repris l'esprit des textes de Schwitters et ses méthodes de travail.

Nouveaux supports, nouvelles formes poétiques ?

Vers de nouveaux supports pour l'édition de poésie

Nous avons vu que si la poésie traverse une crise, il ne s'agit sûrement pas d'une crise de la création. La vitalité de la poésie contemporaine réside justement dans le dynamisme de sa création. Il semblerait que l'apparition de nouveaux supports pour publier ce genre peu visible ait considérablement dynamisé son activité. En effet, grâce à l'arrivée d'Internet, les blogs et les sites consacrés à ce genre se sont

191. Nicolas Clément, *Sauf les fleurs*, Buchet Chastel, 2013, p. 6-7.

192. Emmanuel Hocquart, *Ma Haie*, P.O.L., 2001, p. 56.

193. *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, op. cit., p. 51.

multipliés. « La poésie vivante n'est pas en bibliothèque, ni dans les revues. Elle est sur le Web. En cherchant "site de poésie" sur Google, on obtient plus de 25 000 entrées »¹⁹⁴, constate Pierre Assouline. Le blog semble être la plateforme parfaite pour publier, partager ses poèmes, sans avoir besoin de passer par l'intermédiaire qu'est l'éditeur. Jérôme Clément note en ce sens : « Pour tous ceux qui écrivent ou s'essaient à écrire, Internet offre un espace illimité d'écriture, d'édition et de publication. Par comparaison avec l'édition à compte d'auteur ou avec la publication dans des revues confidentielles, le changement est considérable »¹⁹⁵. Il suffit de visiter le site *Toutelapoésie.com* qui recense de très nombreux blogs poétiques pour constater l'importance de la création poétique sur Internet. La forme courte et autonome du poème favorise ce type de publication en ligne. Rien de plus facile que de créer sa page Web et d'y intégrer ses poèmes. Le poète Jacques Roubaud fait, lui aussi, le constat de cette invasion de la poésie sur Internet : « Les progrès techniques, permettant les publications peu coûteuses, et surtout le développement exponentiel du Net, avec la multiplication des sites et des blogs, favorisent l'expression de ce besoin. La nature même de la poésie, qui se fait dans les poèmes, généralement de dimensions modestes, lui permet d'être beaucoup plus accessible sur écran que le roman, par exemple (qui a déjà lu *À la recherche du temps perdu* sur son écran d'ordinateur ?) mais on doit constater qu'on trouve beaucoup de poèmes sur la Toile, et que la poésie, de ce fait, atteint plus de lecteurs que ne le fait le livre, puisqu'il ne se vend guère »¹⁹⁶.

194. Pierre Assouline « Cherchez la poésie vivante en bibliothèque » sur son blog : La République des livres.com. URL : <http://passouline.blog.lemonde.fr/2007/11/02/cherchez-la-poesie-vivante-en-bibliotheque/>. Consulté le 5 septembre 2013.

195. Cité par Serge Bouchardon dans l'ouvrage *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, BPI/Centre Pompidou, 2005, p. 13.

196. Jacques Roubaud, « Obstination de la poésie », *op. cit.*

L'Internet, plus facile d'accès, moins coûteux, serait-il le nouvel abri de la poésie ? La poésie est-elle adaptée à la Toile ? Une question surgit : comment différencier la poésie de qualité dans cette jungle qu'est le Web ? L'Éditeur – dont le rôle est de faire le tri, de sélectionner ce qui peut, ce qui doit être publié – ne manque-t-il pas ? Sans sélection aucune, on se doute bien que l'on trouve de tout sur Internet. Jérôme Clément indiquait que l'amélioration est considérable par rapport à la publication en revue confidentielle. Mais la revue, aussi confidentielle soit-elle, ne fait-elle pas le tri entre les poèmes de qualité et les autres ? Alors que trouve-t-on sur ces blogs poétiques ? Citons les noms des quelques blogs les plus visités : *Mosaïque des mots*, *Passion poésie*, *Au fil des mots* ou encore *Vers d'autres rives*. Il est impossible de vouloir tous les recenser tant la Toile est un espace illimité. Notons tout d'abord que la plupart des poèmes publiés sur le Web sont des poèmes en vers rimés : on ne rencontre que peu de poèmes en prose. Soulignons aussi que ces poèmes relèvent souvent des topoï de la poésie classique, du temps qui passe ou de la femme aimée. Ces quelques vers publiés sur le blog *Lologentil* et sur le blog *Le Recueil du loup* constituent des exemples probants :

« Sais-tu vivre l'instant présent,
Goûter la magique seconde,
Sereine, hors du temps, féconde,
Renouvelée infiniment ? »¹⁹⁷

« Qu'est-ce l'amour de nos jours
Est-ce un devoir, une nécessité, quelque chose à préserver
Je me suis surpris à aimer et espérer
Mais ce sentiment peut aussi mortellement blesser. »¹⁹⁸

197. Blog Lologentil. URL : <http://www.toutelapoesie.com/salons/blog/664-lologentil-blog/>. Consulté le 5 septembre 2013.

198. Blog Le Recueil du loup. URL : <http://www.toutelapoesie.com/salons/>

Toutefois, on trouve aussi des poèmes bien plus modernes. Citons ces deux extraits :

« Elle. M'inspire. Je. Respire. SMS. Ecran palpébral. Scintillement zéro. Rê(v)ε(l). Toi de tu. Jeu du moi. Nous noue. Inspire. Respire. Je. Elle... »¹⁹⁹

« 3 livres pour 7 étés
Je jongle
Avec 3 casseroles et un poêle
Il fut un temps je
Lisais un livre entre deux vers
Entre deux verres maintenant. »²⁰⁰

Par ailleurs, certains sites Internet jouent le rôle d'éditeur dans la mesure où ils font une sélection dans les poèmes qu'ils reçoivent et qui peuvent apparaître sur leur site. C'est le cas du site Poetica.fr²⁰¹.

Un autre support semble prouver l'ébullition et la vitalité que connaît l'écriture poétique aujourd'hui. Il s'agit des journaux lycéens. Ils ne constituent certes pas un nouveau support pour l'édition de poésie mais il nous est apparu intéressant de s'y attarder. Nous nous appuyerons ici sur l'analyse qu'Olivier Belin en a faite dans son article « Le coin des poètes ». Il y souligne que la poésie est assez présente dans les journaux lycéens : 23,3 % des titres de journaux lycéens parus entre 2008 et 2011 en ont publié²⁰². Surtout, il constate que la poésie est le genre littéraire le plus largement

blog/644-le-recueil-du-loup/. Consulté le 5 septembre 2013.

199. Blog Caravelle. URL : <http://www.toutelapoésie.com/salons/blog/643/entry-13103-caravelle/>. Consulté le 5 septembre 2013.

200. Sur la page du site Toutelapoésie.com. URL : <http://www.toutelapoésie.com/salons/topic/47912-un-poeme-de-em/page-2>. Consulté le 5 septembre 2013.

201. Site Poetica.fr. URL : <http://www.poetica.fr/>. Consulté le 5 septembre 2013.

202. Chiffres avancés par Olivier Belin dans son ouvrage *Le coin des poètes. L'expression poétique dans les journaux lycéens*, p. 34.

exploité par les lycéens, loin devant la nouvelle, le théâtre ou le roman. Il écrit en ce sens :

« La poésie est sans conteste le genre favori des journaux lycéens. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les centaines de poèmes recensés sur trois ans aux quelques occurrences d'autres types de textes – qui se comptent en unités, à peine en dizaines. Bref, tout se passe comme si la presse lycéenne procédait à un reclassement des genres, prenant à rebours la hiérarchie en vigueur dans le champ littéraire »²⁰³.

Là encore, la brièveté et l'autonomie jouent en la faveur du genre pour ce type de publication. De même que pour les blogs, les lycéens préfèrent la poésie versifiée à la poésie en prose, et la plupart accompagnent leurs vers de rimes. En voici un exemple :

« La chance a tourné
La chance, enfin, a tourné
Depuis que je t'ai rencontrée.
Que de jours merveilleux
Passés près de toi.
Jamais je n'aurais pu rêver mieux.
Je crois qu'aucun mot
Ne peut définir ce qu'au fond
De moi je ressens. [...] »²⁰⁴

Le slam : une nouvelle forme d'expression poétique populaire ?

Souvent comparé à de la poésie moderne, le slam semble s'apparenter à un nouveau mode d'expression poétique populaire et urbain.

203. *Ibid.*, p. 85.

204. *Ibid.*, p. 85.

Qu'est-ce donc vraiment ? Le slam est un art oral et déclamatoire d'expression populaire qui se pratique dans les lieux publics (bars, lieux associatifs). « Il est né dans la rue. Cet art de la parole traduit les préoccupations du moment, les conflits sociaux. C'est la quête d'une forme de liberté »²⁰⁵, déclare Gérard Mendy, lui-même slammeur. Un art de l'improvisation dont on dit souvent qu'il renoue en quelque sorte avec la poésie traditionnelle populaire et qu'il fait renaître « un vieux genre littéraire du Moyen-Âge : le tenson (la tençon occitane des troubadours), au cours de laquelle deux poètes se lancent dans une joute oratoire qui les oppose sur un sujet fixé à l'avance »²⁰⁶. Citons un passage d'un slam du bien connu Grand Corps Malade :

« Je connaissais pas Paris le matin, voilà chose réparée
Je sais pas trop ce qui m'attend mais ce sera loin d'une vie carrée
Moi j'ai choisi une voie chelou, on dirait presque une vie de bohème
Mais je suis sûr que ça vaut le coup, moi j'ai choisi une vie de poème. »²⁰⁷

À travers cet extrait, on comprend pour quelles raisons le slam peut être assimilé à de la poésie. C'est bien la rime et le rythme qui le caractérisent. Toutefois, notons bien que si la forme les rapproche, la visée et le contenu les éloignent. Dans le cas du slam, il semblerait que la compréhension doive être immédiate. Les auditeurs qui assistent à des séances de slam doivent comprendre rapidement le sens des propos car les textes ne sont déclamés qu'une seule fois dans la plupart des cas. Or, dans le cas de la poésie, le sens est bien souvent caché ; il est à trouver, en devenir. C'est seulement au fur

205. *Aux passeurs de Poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes, op. cit.*, p. 98.

206. Jacques Roubaud, *op. cit.*

207. Grand Corps Malade, « Je ne connaissais pas Paris le matin » in album *Midi 20*, 2006.

et à mesure des lectures qu'il peut se dévoiler. On revient donc ici à l'importance de l'écrit dans le poème que nous évoquions plus haut. Bruno Doucey, éditeur de poésie, insiste sur cette différence centrale qui sépare le slam de la poésie : « Il [le slam] se différencie de la poésie, car l'écriture n'est faite qu'en vue d'oralisation, qu'il s'enferme dans une forme, souvent la rime, alors que la poésie c'est l'exploitation de la langue, une trituration du langage, un laboratoire des formes. Le texte de slam joue sur la spontanéité, offre les clés immédiates de sa compréhension alors qu'en poésie c'est à chacun de faire le chemin du sens, tout n'est pas dit dans le poème »²⁰⁸.

Cyberpoésie ou la poésie du hasard

Nous l'avons vu, le Web sert de nouveau support de publication de poèmes via les blogs et les sites Internet. Mais il peut aussi être le lieu de création de poèmes en ligne. En effet, certains sites proposent de créer des poèmes interactifs écrits à plusieurs mains. C'est le cas du site Mespoèmes.net. Sur ce dernier, les inscrits sont invités à poster tour à tour des vers de 150 signes maximum, et composent ainsi un poème à plusieurs, à la manière d'un cadavre exquis. Chaque participant peut poster jusqu'à deux vers par jour mais ne peut les publier l'un à la suite de l'autre. Aussi le poème devient-il une œuvre de collaboration pour laquelle les auteurs sont multiples. Tous les inscrits qui ont posté un vers sont co-auteurs de ce poème en ligne interactif et infini.

Penchons nous maintenant sur les techniques et les programmes informatiques. En 1981, Jacques Roubaud, persuadé que l'ordinateur et plus généralement les techniques informatiques modernes pouvaient être génératrices de poésie, fondait avec Paul Braffort

208. Bruno Doucey, *Le prof et le poète*, Entrelacs, 2007, p. 37.

l'ALAMO (atelier de littérature assistée par les mathématiques et les ordinateurs). L'ordinateur devient alors un médium de poésie expérimentale, de poésie d'avant-garde. Comment des programmes informatiques peuvent-ils créer de la poésie ? Une des innovations les plus fameuses pour créer de la poésie via ordinateur correspond à l'utilisation de générateurs de textes. En cliquant sur un bouton, le programme informatique génère automatiquement et arbitrairement un texte. Les premiers vers libres électroniques ont vu le jour dès 1959 en Allemagne. C'est en 1997 que ce concept prend véritablement forme quand les revues électroniques *DOC(K)S* et *Alire* sortent un CD-ROM sur lequel sont rassemblées toutes les innovations de poésie expérimentale par le médium ordinateur. Le générateur de textes y occupe le devant de la scène. Le texte poétique naît ainsi seulement par l'intermédiaire de l'ordinateur. L'œuvre première correspond au générateur de textes lui-même dont les principes sont établis par ses concepteurs et les textes générés correspondent à l'œuvre secondaire, une œuvre infinie qui se renouvelle à chaque clic. Alain Vuillemin, qui travaille sur les relations entre poésie et ordinateur, définit le texte généré de la sorte : « Une œuvre dérivée, une œuvre constituée par un tissu de mots et d'énoncés mobiles, fuyants, évanescents, qui sont construits par des programmes informatiques particuliers : des générateurs de textes »²⁰⁹. Il ajoute à cela que le lecteur n'a plus seulement un rôle de lecteur traditionnel mais qu'il devient acteur du poème en participant à sa création. Alain Vuillemin le définit donc par le néologisme d'« écri-lecteur ». Plusieurs sites Internet proposent aujourd'hui la possibilité de générer des textes poétiques en ligne. C'est le cas de *L'Encyclopédie mutante* de

209. Alain Vuillemin, « Poésie et informatique : vers un accomplissement de la poésie ? » in *Archives ouvertes*, p. 3. URL : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/08/99/PDF/b96p071.pdf>. Consulté le 5 septembre 2013.

Pascal Nordmann²¹⁰. En appuyant sur le bouton « faire muter », un texte aléatoire est généré (sur la page de droite) ; ce dernier garde la structure du texte explicatif qui figure sur la page de gauche. Le texte est généré de façon arbitraire à partir des ressources d'un dictionnaire.

Le site *Epiphanies* créé par l'artiste Christophe Bruno repose sur ce même concept. Il propose une œuvre d'art qu'il nomme « Google poetry »²¹¹. Sur cette page, le lecteur tape un mot ou une phrase dans le moteur de recherche créé par l'artiste. Ce moteur de recherche génère des fragments de textes qui apparaissent juxtaposés et qui sont puisés arbitrairement dans les réponses du moteur de recherche Google. En tapant « éditer la poésie contemporaine », voici les segments qui apparaissent :

« que mes cheveux soient... plus Ã©pais, que mes pieds... Commen-
ter... Lire la suite... 1998-2004 : succÃ©s mondial de la chanteuse
Britney Spears... Britney Spears lors d'un concert Ã Washington-
Britney Spears effeuillÃ©e Ã la BibliothÃ©que - Nonfiction...
actuellement on passe des musiques Ã la radio de CÃ©line Dion
Ã Br... »

Le « best of » de ces collages d'énoncés Google recense par exemple le texte suivant :

« eux... Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule... ... Je te
parle à distance L'amour en substance Mots en instance Fil sur
aile en partance en naissance en jouissance en reconnaissance Ils
avancent Mes paroles ».

210. Site « L'Encyclopédie mutante » de Pascal Nordmann. URL : <http://www.pascal-nordmann.com/machines%20texte%20encymut.php>. Consulté le 5 septembre 2013.

211. Il l'explique ainsi sur son site : « Inspired by James Joyce's definition of the epiphany, this Google hack randomly collects pieces of sentences related to the chosen words on the Internet and reconstitutes the skeleton of a new text ». URL: <http://www.iterature.com/epiphanies/index.php>. Consulté le 5 septembre 2013.

Ces textes s'apparentent-ils à de la poésie ? Il semblerait qu'ici, la poésie ne réside pas forcément dans le texte lui-même mais plutôt dans le concept de cette page qui consiste en la juxtaposition hasardeuse de segments. Aussi la poésie réside-t-elle plus dans l'idée de cette œuvre d'art que dans les énoncés qui sont générés (qui peuvent être tantôt poétiques tantôt entièrement absurdes). L'auteur de cette œuvre d'art est celui qui l'a pensée et qui l'a conçue. D'ailleurs comment décréter que tel énoncé généré est plus poétique qu'un autre ? La poésie ne repose plus alors sur les éléments qui la qualifient habituellement comme le travail sur les sons, sur le signifiant, sur le rythme. Il semblerait que le hasard seul soit l'auteur de ces textes. On se trouve évidemment bien loin du sens premier du mot « poésie » qui vient de « *poiesis* » signifiant « faire, créer ». Christophe Bruno peut-il être qualifié de poète, même s'il n'a pas travaillé sur le langage du texte ? Dans ce cas, le terme d'artiste travaillant sur un concept et créant ainsi une œuvre d'art ne convient-il pas mieux ?

CONCLUSION

« La crise ne concerne pas en fait la poésie elle-même, mais l'image sociale de la poésie, non pas son existence, mais son statut culturel et sociologique »²¹², écrit Jean-Marie Gleize. Dans le même sens, le poète Yves Bonnefoy note dans ses *Entretiens sur la poésie* que ce n'est pas l'affaiblissement de sa vigueur créatrice mais plutôt sa relation au groupe social qui caractérise la crise de la poésie²¹³. En effet, la crise que traverse la poésie contemporaine ne semble pas se situer du côté de la création. La multiplication des blogs poétiques sur Internet ces dernières années, qui fraient souvent avec le journal intime, en est la preuve. Chaque année, une vingtaine de revues de poésie naissent : pour l'année 2012, 13 revues papier et neuf revues numériques ont vu le jour. De même, l'on compte près de 300 petites structures éditoriales qui publient ce genre que certains disent déprimé. Vitalité, dynamisme et diversité, voilà trois mots qui caractérisent la production de poésie contemporaine. Celle-ci est effectivement fort variée : de la poésie expérimentale à la poésie spatiale, en passant par la poésie dite « blanche » et celle du renouveau lyrique, la poésie contemporaine est riche autant par ses formes que par ses mouvances. Jacques Dupin insiste sur ce

212. Jean-Marie Gleize, *op. cit.*, p. 109-110.

213. Yves Bonnefoy, *Entretiens sur la poésie (1969-1990)*, *op. cit.*, p. 204.

caractère vigoureux de la poésie contemporaine lorsqu'il écrit : « Il n'y a jamais eu à ce jour autant de poètes écrivant, publiant, lisant en public, autant d'éditeurs et de revues de poésie, autant de subsides de l'État pour les soutenir »²¹⁴.

Néanmoins, la poésie contemporaine traverse bien une crise. Aussi vive soit-elle, elle est pourtant invisible, absente et marginalisée. « Le monde poétique continue à fonctionner en ghetto »²¹⁵, note à juste titre Jean-Claude Mathieu. Elle peine à se faire une place dans le champ culturel et littéraire. Il est très rare qu'on la croise dans les médias ; lorsqu'on la trouve en librairie, elle est reléguée dans un recoin du magasin ; quant à sa diffusion et sa distribution, elles s'opèrent souvent de manière quasi « clandestine »²¹⁶. C'est donc plutôt du côté de la réception que se situe la crise de la poésie contemporaine. Le désintérêt des Français quant à ce genre semble profond. Si elle est toujours perçue comme noble et prestigieuse, elle n'apparaît pas moins inadaptée à notre époque contemporaine. Pour beaucoup, elle correspond à un genre périmé, vieilli, ennuyeux, qui ne répond plus aux attentes de nos contemporains. Elle ne fait pas partie de « l'existence, des préoccupations personnelles, des destins individuels ou collectifs »²¹⁷ des Français. De plus, il est fréquent que le texte poétique, art du sens caché, déroute, gêne et inquiète. Le lecteur se retrouve bien souvent perplexe face à un texte poétique. Aussi la poésie est-elle accusée d'être élitiste, coupée de son public. Le roman, au contraire, est mieux loti dans la mesure

214. Jacques Dupin, « Absence de la poésie ? » in *Le Débat* n°54, mars-avril 1989, p. 178.

215. Jean-Claude Mathieu, « De la poésie aujourd'hui. Chantiers, sentiers » in *Littérature* n°110, 1998, p. 5.

216. Catherine Andreucci souligne « le caractère quasi clandestin de sa diffusion » dans *La poésie française contemporaine, enjeux et pratiques*, Université de Montpellier, p. 25. URL : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4370.pdf>. Consulté le 5 septembre 2013.

217. *États généraux de la poésie, op. cit.*, p. 181.

où il s'attache à relater le parcours d'un ou plusieurs personnages auxquels le lecteur peut s'identifier. Il est moins éloigné de ses lecteurs par sa dimension narrative, souvent réaliste, et sa temporalité chronologique.

Ajoutons à cela que le langage poétique est par définition inutile. Il ne peut alors qu'être marginalisé au sein d'une société dans laquelle le langage informatif est tout puissant. Cette dimension inutile et déroutante du texte poétique – il pose des questions plus qu'il n'apporte de réponses – ne semble pas coïncider avec les exigences d'efficacité et de rapidité prévues par notre société. Saint-John Perse écrivait déjà en 1963 : « La poésie n'est pas souvent à l'honneur. C'est que la dissociation semble s'accroître entre l'œuvre poétique et l'activité d'une société soumise aux servitudes matérielles »²¹⁸. La poésie aurait donc le statut de « contre communication » et se laisserait définir par sa dimension subversive. Ponge parle en ce sens de « résistance aux paroles »²¹⁹, de résistance contre la langue admise. Notons toutefois que les autres arts, comme les arts plastiques, qui sont pourtant tout aussi « inutiles » que la poésie, semblent bien moins souffrir, le visuel étant incontestablement privilégié par rapport à l'écrit.

Alors quel avenir pour la poésie ? Au tour du poète Jacques Roubaud de peindre un tableau bien sombre : « Peut-être y aurait-il un monde sans poésie : on ne saura plus qu'elle a existé, n'en éprouvant plus le besoin »²²⁰. Néanmoins, ne peut-on pas affirmer que tant qu'il y aura création poétique – et elle se porte très bien aujourd'hui – il y aura publication de poésie ? La poésie n'est pas

218. Saint-John Perse dans son allocution au banquet Nobel, prononcée le 10 décembre 1960.

219. Cité par Jean-Marie Gleize dans son article « La poésie morte ou vive », *op. cit.*, p. 110.

220. Jacques Roubaud, *op. cit.*

figée : de nouvelles formes de poésie sont apparues avec notre époque moderne comme le slam ou la cyberpoésie.

Force est de constater qu'elle évolue avec son temps. Le désintérêt des Français face à la poésie semble surtout reposer sur une grande méconnaissance de la production contemporaine et sur de fausses représentations de la poésie. La poésie n'est-elle pas nécessaire en ce qu'elle a le pouvoir de transfigurer le réel ? Henri Michaux écrivait en 1936 : « La poésie va à nous rendre habitable l'inhabitable, respirable l'irrespirable »²²¹. Jacques Réda qualifie quant à lui la poésie « d'inconnu vital et vivant »²²². Enfin, notons que la poésie ne saurait se cantonner à son seul champ : elle semble pouvoir cohabiter avec les autres langages artistiques et y trouver une forme de renouvellement. Les revues de poésie mettent à l'honneur le mélange entre poésie et dessin, poésie et photographie. De plus, la chanson, le roman et même le septième art semblent, eux aussi, pouvoir être des abris pour la poésie. Si l'on pense à des romans comme *Retour définitif et durable de l'être aimé* d'Olivier Cadiot ou aux textes chantés par Alain Baschung, on peut raisonnablement se réjouir d'un destin convenable pour la poésie. Car son avenir n'est-il pas de demeurer « loin de sa demeure possible »²²³ ?

221. Henri Michaux, *L'Avenir de la poésie* [1973], Bruxelles, Denis Devillez, 1997, p. 23.

222. « La forme poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? », *op. cit.*, p. 39.

223. Yves Bonnefoy, *L'Improbable et autres essais*, Le Mercure de France, 1980, p. 130.

ANNEXES

Annexe 1

Interview de Xavier Houssin

Xavier Houssin est critique littéraire au Monde des livres et écrivain.

Quelle place accorde le supplément littéraire du Monde à la poésie ? (Je ne crois pas qu'il y ait de chroniques régulières réservées aux recueils de poésie).

Vous avez raison, il n'y a pas (plus, mais ça remonte à longtemps) de chroniques régulières consacrées aux publications poétiques dans *Le Monde des livres*. Elles peuvent prendre place aujourd'hui dans la rubrique « Mélange des genres » mais aussi rien n'empêche, en théorie du moins, qu'un recueil puisse faire l'objet d'un long papier « Littérature » (ou d'une brève) au moment de sa parution (de mémoire, en juin il y avait un papier de Monique Pétillon sur *Vraquier* de Gilles Ortlieb...) ou qu'un poète ait un portrait de dernière page.

Un de vos confrères, Patrick Kéchichian, a déclaré : « Le journal n'est pas un bon moyen de transmission de la poésie », êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?

Je ne suis pas d'accord ou alors il faudrait peut-être préciser sa pensée. Patrick Kéchichian a longtemps chroniqué avec intuition, culture et intelligence la poésie au *Monde des livres*. Il me semble qu'il a fait œuvre utile. La poésie, comme le roman, comme les nouvelles, a besoin d'être relayée et c'est le rôle de la presse littéraire. La poésie ne doit, selon moi, pas être réduite à quelques circuits d'information, souvent confidentiels.

Pensez-vous que les journaux et les médias plus généralement accordent de moins en moins d'importance au genre poésie ? Un spécialiste du sujet souligne qu'il y a 20 ans, la poésie était bien plus visible dans les journaux et que par exemple Alain Bosquet avait obtenu plusieurs fois du Monde qu'il y ait « une page entière consacrée à des poèmes inédits de poètes très jeunes ».

Difficile de dire le contraire. La poésie a été progressivement mise entre parenthèses depuis les années 1960. Je dis bien progressivement. Les raisons en sont multiples. Bien trop nombreuses pour être évoquées brièvement, mais j'imagine que vous avez quelques idées sur la question. La poésie n'est presque plus visible. Elle n'est pas encore absente. C'est un effort de tous les journalistes et chroniqueurs que de défendre sa place.

Bruno Roy, des éditions Fata Morgana, affirme de façon radicale l'incompatibilité entre la poésie et les médias. Aussi écrit-il : « J'ai évidemment le sentiment que la poésie est exactement le contraire de ce qu'on appelle l'univers médiatique et que si elle tentait de s'y impliquer davantage, elle ne

serait plus la poésie, au sens fort que ce mot peut conserver ». Qu'en pensez-vous ?

Il a raison sur le fait que la poésie se prête mal à « l'univers médiatique ». Mais quelle littérature se prête vraiment à cet « univers » ? Regardez les livres dont on parle... La poésie n'a rien à perdre à être plus présente. Elle ne se dénature pas si l'on parle d'elle.

Quelle est, selon vous, l'image qu'ont les Français de la poésie et plus précisément de la poésie contemporaine ? Image du poète maudit ? Une poésie qui serait uniquement lyrique ? N'y a-t-il pas un paradoxe : la poésie jouit toujours d'un certain prestige mais dans le même temps, personne n'achète de poésie contemporaine ?

Oui, c'est certes un paradoxe, mais replacez cela dans le contexte plus général de la littérature. Les Français ont une certaine révérence à la littérature. Du moins ils le disent. Mais combien y a-t-il de lecteurs, vraiment, aujourd'hui ? La poésie se vend moins, touche un public plus restreint. Mais ne la dissociez pas de l'ensemble de la littérature, de la culture même.

La poésie contemporaine traverse-t-elle une crise ? (0,3 % des ventes avec le théâtre). Si oui, quelles en sont, selon vous, les raisons ? Une poésie trop élitiste et « illisible » ? Méconnaissance de la production de poésie contemporaine par beaucoup ? Image de la poésie qu'on transmet à l'école ? Problème de diffusion, de distribution ?

On dit que la poésie s'est éloignée des gens. Il s'agirait plutôt de cette poésie « universitaire ». Illisible si l'on veut. Et sans voix, souvent. Je reste persuadé (il faut voir les salons, les rencontres, etc.) que la poésie continue de passionner les gens. Beaucoup, encore, et à tout âge, écrivent de la poésie (bonne ou mauvaise, peu importe...) et

sont disposés à la lire. Mais là, à nouveau, c'est une affaire de volonté des « professionnels » du livre. Il faut donner de soi, défendre la poésie. Et pas seulement en plaçant quelques recueils dans un coin de librairie, de bibliothèque. J'insiste, cela n'est pas indépendant de la défense de la littérature et du livre. À côté de quelques *best-sellers*, de quelques têtes de gondole, de quelques livres « événement », il en est tant d'autres à faire connaître. Et à l'école, c'est la même chose. Plus beaucoup de poésie, plus beaucoup de littérature tout simplement. La « crise » que traverse la poésie est une crise littéraire, une crise culturelle. Pour en revenir aux journaux, je parle en général, il y a depuis un moment ce sentiment (cette certitude même) chez les décideurs de presse que les gens ne s'intéressent pas à ceci ou à cela. Que c'est trop « intelligent », trop « pointu ». Qu'il faut mettre plus d'images et moins de texte. Courir après la nouveauté pour la nouveauté. Que surtout il faut aller vers le plus grand nombre. Se met vite en place un syndrome de l'entonnoir : moins on en donne, moins on en prend, moins on en prend, moins on en donne. À un moment donné tout s'arrête. Ce qui veut dire que nous avons du travail à faire, des combats à mener. La poésie, disait Prévert, c'est le plus joli nom qu'on peut donner à la vie...

Annexe 2

Interview de Franck Pruja des éditions de L'Attente

Les éditions de L'Attente sont une petite structure associative située à Bordeaux éditant de la poésie contemporaine.

Quelle place occupe la poésie dans votre catalogue ? (Combien de titres par an ? Avez-vous une collection réservée à la poésie ?) Vous écrivez dans la présentation de votre maison que vous publiez aussi des essais, des écrits d'artistes mais tous les extraits que j'ai pu lire sur votre site semblent s'apparenter à des textes poétiques. La poésie est-elle présente dans toutes vos publications ? Est-ce le lien entre toutes vos publications ?

Nous publions une moyenne de douze titres par an et en effet nous faisons la part belle à la poésie contemporaine. Nous n'avons pas spécialement de collection réservée à celle-ci mais plutôt des formats exclusifs qui respectent les mises en forme diverses liées aux textes des auteurs. La transversalité que nous font découvrir les nouvelles écritures poétiques peut s'inscrire comme une unité dans notre catalogue. Nous sommes clairement identifiés comme éditeur de poésie contemporaine et nous avons pu tenir cette ligne éditoriale pendant plus de vingt ans.

Quels sont vos critères pour publier un recueil de poésie ? Avez-vous une ligne éditoriale précise et définie ? Considérez-vous que vous publiez un certain genre, un certain courant de poésie contemporaine ?

Nos critères de sélection des textes sont essentiellement liés à notre sensibilité personnelle. Depuis des années nous avons constitué une bibliothèque de travail poétique à laquelle nous nous référons souvent.

Le domaine est vaste et peut s'avérer complexe s'il n'y a pas de rigueur. Nous sommes attentifs à plusieurs « genres » et à plusieurs écoles ou mouvements de poésie. Nous la considérons plurielle, la poésie doit surprendre le lecteur par sa dynamique et ses diverses méthodes d'écriture. Nous nous intéressons autant à l'Oulipo, à la prose philosophique qu'à la poésie spatialiste ou sonore...

Pourquoi publiez-vous ce genre qui ne se vend pas (0,3 % des ventes avec le théâtre) ? Est-ce par conviction ?

Ah, nous devons être une exception car nos ventes ne cessent de progresser ainsi que notre chiffre d'affaires annuel. Evidemment, notre structure associative ne compte aucun salarié et à deux nous faisons le travail de six personnes.

Pourriez-vous publier de la poésie sans les aides financières dédiées à soutenir ce genre ?

De 1992 à 2007 nous n'avons bénéficié d'aucune aide publique. Les souscriptions de nos fidèles adhérents et les ventes en librairie et sur salon suffisaient pour produire des livres à petit tirage. Depuis 2008, nous avons signé la charte de l'éditeur professionnel en région, et la Région Aquitaine nous attribue annuellement une subvention d'aide au programme éditorial. Le Centre National du Livre nous soutient également sur certains projets car nos tirages ont augmenté, ainsi que notre visibilité sur le plan national. Donc aujourd'hui, vu nos tirages, nous ne pourrions pas publier autant de livres par an sans ces aides.

Quel est votre tirage moyen pour un recueil de poésie ? Quel est le nombre d'exemplaires vendus en moyenne ? Quel est votre recueil de poésie qui s'est le mieux vendu et à combien d'exemplaires ? Pourriez-vous expliquer pourquoi ?

Nos tirages varient désormais entre 350 et 800 exemplaires. Le curseur des ventes moyennes est très difficile à placer car les variations d'un livre à l'autre sont incontrôlables et non maîtrisables. Par exemple, en 2012 nous avons publié un livre pas évident à défendre, il s'en est vendu 500 exemplaires en un an et nous avons dû faire un retraitage en juin dernier. En revanche, nous avons publié plusieurs livres à 400 exemplaires qui mettront sans doute deux ans (voire plus) avant d'arriver au point zéro. Notre « best-seller » a atteint 1300 exemplaires vendus avec trois retirages en neuf ans.

Annexe 3

Rencontre avec Armel Louis

Armel Louis est le fondateur de la librairie indépendante La Lucarne des Écrivains, située rue de l'Ourcq dans le XIX^e arrondissement de Paris. Ce texte résume les quelques points abordés durant cette rencontre.

La Lucarne des Écrivains a la particularité de compter beaucoup de poésie dans ses rayons. Dès l'entrée, l'on aperçoit des dizaines de livres des éditions Al Manar disposés sur des présentoirs ainsi que de très nombreuses revues de poésie éparpillées sur une table. Des rayons entiers sont réservés à la poésie. Armel Louis se considère comme un militant qui lutte pour faire de la place aux livres peu commerciaux et en particulier au genre poésie. Il dit vouloir « mettre en valeur les 80 % de livres ignorés par la grande distribution ». Aussi indique-t-il sur le site de sa librairie : « Militer pour résister au monopole des grandes surfaces où les 4/5 des achats de livres se font. Actuellement, la création littéraire est mise à mal car elle est devenue une marchandise comme une autre. Acheter dans une librairie associative est une action pour la sauvegarde d'une qualité, diversité, pérennité des auteurs et des éditeurs ». Il regrette que le Printemps des Poètes ne mette à l'honneur la poésie que pendant quelques semaines de l'année. Lui déclare se battre chaque jour pour lui donner de la visibilité.

Située dans l'un des « quartiers les plus pauvres de Paris », Armel Louis avoue qu'il aurait fermé sa librairie depuis fort longtemps s'il n'avait compté que sur les passants qui entrent dans sa boutique par hasard ou sur les riverains de ce quartier défavorisé. Pour survivre, il organise des soirées, des rencontres littéraires à l'occasion de la sortie d'un livre, d'un recueil de poésie, d'un numéro, d'une

revue, ou encore à l'occasion d'un vernissage. Car en effet, les murs de la librairie La Lucarne des Écrivains sont toujours recouverts d'œuvres d'art (photographies, peintures, collages, etc.). Souvent, ces œuvres d'art mêlent d'ailleurs poésie et arts plastiques. En ce moment, c'est par exemple l'artiste Fontaine de la Mare, « sculpteur de pierre et de mots », qui y est exposé. Sont ainsi organisées jusqu'à 120 rencontres par an. Les personnes venues assister à ces soirées deviennent bien souvent des acheteurs.

La Lucarne des Écrivains publie aussi une gazette intitulée « La Gazette de la Lucarne » qui en est aujourd'hui à son 39^e numéro. Dans cette gazette – qui prévoit pour chaque numéro un thème différent – sont publiés des textes d'écrivains mais aussi d'amateurs. Tout le monde peut tenter sa chance : un appel à textes est publié dans chaque numéro pour le numéro suivant.

Annexe 4

Interview de Marc Haffen

Marc Haffen est médecin de profession et grand lecteur de poésie.

Quels sont les poètes contemporains que vous lisez ?

Je dirais que je lis surtout des poètes qui sont déjà des classiques aujourd'hui comme Yves Bonnefoy, Philippe Jaccottet, Michel Deguy ou Eugène Guillevic. Tous sont déjà reconnus par la critique. Je n'ai jamais lu de poètes qui ont trente ans aujourd'hui ou de poésie expérimentale.

Quelles sont les maisons d'édition ou collections de poésie que vous connaissez ?

Je lis surtout les auteurs qui paraissent dans la Blanche chez Gallimard (ou dans la collection de poche « Poésie/Gallimard »). Mais je lis aussi des poètes qui publient au Bruit du temps, chez Verdier ou encore chez Fourbis.

Dans quelle librairie achetez-vous vos recueils de poésie ?

La librairie Tschann, boulevard du Montparnasse, et chez Gibert.

Assistez-vous à des lectures de poésie ?

Non, pas vraiment. Je suis un lecteur de poésie et envisage cette pratique comme quelque chose d'assez intime.

BIBLIOGRAPHIE

Études sur l'édition de poésie contemporaine en France

États généraux de la poésie (actes du colloque des 12, 13 et 14 juin 1992), Centre International de la poésie à Marseille, 1993.

COLLECTIF, *Aux passeurs de Poèmes. Approches multiples de la poésie : conférences, témoignages, repères et ressources proposés par Le Printemps des Poètes*, CNDP, 2008.

COLLECTIF, *Poésie d'aujourd'hui : édition et lecture publique* (rencontres de Chédigny du 5 au 7 mai 1997), Farrago, 2000.

BODDAERT François, *Au bordel des Muses : scènes de la vie éditoriale*, Obsidiane, 2003.

DOTOLI Giovanni, *La poésie française au début du troisième millénaire ou l'énigme fragile*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2002.

DUBOST Louis, *Lettre d'un éditeur de poésie à un poète en quête d'éditeur*, Ginkgo, 2004.

ESPITALIER Jean-Michel, *Caisse à outils. Un panorama de la poésie française aujourd'hui*, Pocket, 2006.

FAUCHON Claude, SMITH Frank (dir.), *Zigzag Poésie, formes et mouvements : l'effervescence*, Autrement, 2001.

GRÉGOIRE Bruno (dir.), *Poésies aujourd'hui. Aspects d'un paysage éditorial*, Seghers, 1990.

Éditer la poésie contemporaine

PARDO Céline (dir.), *Poésie et médias (XX-XXI siècle)*, Le Nouveau Monde, 2012.

PINSON Jean-Claude, *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?*, Pleins feux, 1999.

PINSON Jean-Claude, *Sentimentale et naïve : nouveaux essais sur la poésie contemporaine*, Champ Vallon, 2002.

PRIGENT Christian, *À quoi bon encore des poètes ?*, P.O.L., 1995.

RUHAUD Étienne, *La poésie contemporaine en bibliothèque. Pour la diffusion d'un genre oublié*, L'Harmattan, 2012.

Ouvrages généraux sur la poésie moderne et contemporaine

ALEXANDRE Didier, FRÉDÉRIC Madeleine, GLEIZE Jean-Marie (dir.), *Le recueil poétique*, numéro spécial de la revue *Méthode !* n°2, Éditions de Vallongues, 2002.

BELIN Olivier, *Le coin des poètes*, Éditions Pippa, 2013,

BERNARD Suzanne, *Le poème en prose : de Baudelaire jusqu'à nos jours*, Librairie Nizet, 1959.

BONNEFOY Yves, *Entretiens sur la poésie (1972-1990)*, Le Mercure de France, 1992.

BRINDEAU Serge, *La poésie contemporaine de la langue française depuis 1945*, Bordas, 1973.

COLLOT Michel, *La Matière-émotion*, Presses Universitaires de France, 1997.

DEGUY Michel, *Figuration*, Gallimard, 1969.

DEGUY Michel, *La poésie n'est pas seule*, Seuil, 1987.

DELAVEAU Philippe (dir.), *La poésie française au tournant des années 1980*, José Corti, 1988.

FRIEDRICH Hugo, *Structure de la poésie moderne* [1956], Livre de poche, 1999.

GLEIZE Jean-Marie, *Poésie et figuration*, Seuil, 1983.

GUILLAUME Daniel (dir.), *Poétiques et poésies contemporaines*, Le Temps qu'il fait, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

- JAKOBSON Roman, *Questions de poétique*, Seuil, 1973.
- JARRETY Michel, *La Poésie française du Moyen Age à nos jours*, Presses Universitaires de France, 1997.
- LEUWERS Daniel, VIMARD Jacques, *La place du poème : essais et chroniques sur la poésie contemporaine*, Paris Bucarest Jérusalem : S. Tastet, 2006.
- MAULPOIX Jean-Michel, *Pour un lyrisme critique*, José Corti, 2009.
- MAULPOIX Jean Michel, *La poésie malgré tout*, Le Mercure de France, 1995.
- MESCHONNIC Henri, *Célébration de la poésie*, Verdier, 2001.
- MOUNIN Georges, *Poésie et société*, Presses Universitaires de France, 1962.
- MURAT Michel, *Le Coup de dés de Mallarmé. Un recommencement de la poésie*, Belin, 2005.
- PIEGEY-GROS Nathalie (dir), *Territoires de la poésie contemporaine. Mélanges offerts à Marie-Claire Dumas*, Honoré Champion, 2001.
- PRIGENT Christian, *Ceux qui merdRent*, P.O.L., 1991.
- RICHARD Jean-Pierre, *Onze études sur la poésie moderne*, Seuil, 1964.
- ROUBAUD Jacques, *Poésie, etcetera : ménage*, Stock, 1995.
- ROUBAUD Jacques, *La Vieillesse d'Alexandre*, Ivrea, 2000.
- SACRÉ James, *La poésie comment dire ?*, André Dimanche, 1993.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* [1948], Gallimard, 1999.

Ressources électroniques

- ANDREUCCI Catherine, *La poésie française contemporaine, enjeux et pratiques*, Université de Montpellier. <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/4370.pdf>. Consulté le 5 septembre 2013.
- DUBOIS Sébastien, *Le Paysage de la poésie contemporaine*. <http://pagesperso-orange.fr/lepaysagedelapoésie/>, rubrique « Documents et travaux ». Consulté le 5 septembre 2013.

MAUBÉ Pierre, « Carte blanche à Pierre Maubé : comment publier ses poèmes ? ». http://poezibao.typepad.com/poezibao/2005/12/carte_blanche_p.html/. Consulté le 5 septembre 2013.

VANHEE Alexia, Mémoire d'étude pour le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB). <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-brut-21106>. Consulté le 5 septembre 2013.

Enquêtes, documentation

BOUCHARDON Serge, *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, BPI / Centre Pompidou, 2005.

BOUVAIST Jean-Marie, *Pratiques et métiers de l'édition*, La documentation française / SOFEDIS, 1999.

DEBREUIL Jean-Yves (dir.), *Enseigner la poésie ?*, IUFM de Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1995.

DONNAT Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

PLACE Jean-Michel, *Enquête poésie*, 1979 et 1983.

Pourquoi achète-t-on des livres ? Les Motivations d'achats des Français, Sondage Sofres, Livres Hebdo / Cercle de la Librairie, 1995.

TAUPIN Johanna, *Favoriser l'appropriation de la poésie contemporaine en cycle 3. Quelles pratiques pour quels apprentissages ?*, mémoire pour l'IUFM de Melun, 2007.

Articles

« Absence de la poésie ? », *Le Débat*, n° 54, mars-avril 1989.

« L'extrême contemporain », *Poésie*, n° 41, 1989.

BIBLIOGRAPHIE

« La forme poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître? », *Action poétique*, n° 133-134, hiver 1993-1994.

« De la poésie aujourd'hui », *Littérature*, n° 110, 1998.

« La nouvelle poésie française », *Le Magazine littéraire*, n° 396, mars 2001.

« L'ardeur du poète. Réflexions de poètes sur la poésie », *Europe*, n° 875, mars 2002.

« Effacement de la poésie ? », *Littérature*, n° 156, 2009.

BRENDLÉ Chloé, « La poésie en vers et contre tout », *Le Magazine Littéraire*, n° 499, juillet 2010.

BROCARD Véronique, « Le cercle des poèmes méconnus », *Télérama*, 5 avril 2003.

DUBOIS Éric, « Qui lit de la poésie aujourd'hui ? », *Le Nouvel Observateur*, 8 mars 2008.

DUBOIS Sébastien, « La poésie se porte plutôt bien », *Livres Hebdo*, mars 2011.

GLEIZE Jean-Marie, « La poésie morte ou vive », *Études françaises*, vol. 27, n° 1, 1991, p. 103-117.

GRIGNON Anne et LANCELIN Aude, « La folie poésie », *Le Nouvel Observateur*, 19 mars 1999.

PERRIER Jean-Louis, « La poésie demeure confidentielle », *Le Monde*, 13 juin 1997.

ROUBAUD Jacques, « Obstination de la poésie », *Le Monde diplomatique*, n° 670, janvier 2010, p. 22-23.

SOLLERS Philippe, « La poésie invisible », *Le Monde*, 13 janvier 1995.

SOUTO CUNHA Silvia, « Le pays où les poètes sont rois », *Courrier International*, n° 703, 22 avril 2004.